

EXCELSIOR

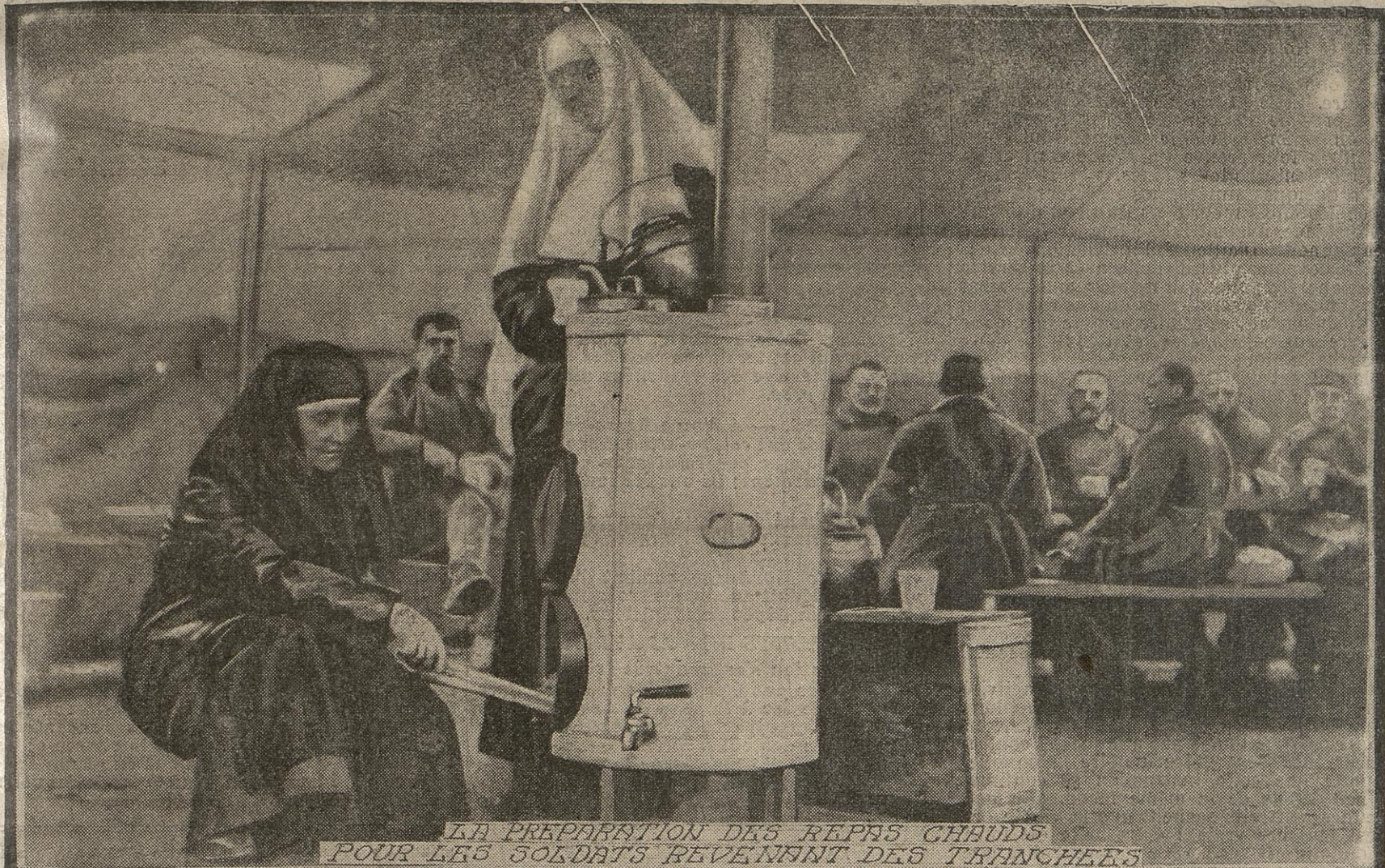
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. • (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES FEMMES POLONAISES



LA PRÉPARATION DES REPAS CHAUDS
POUR LES SOLDATS REVENANT DES TRANCHEES



GROUPE D'INFIRMIÈRES SE RENDANT
À UN POSTE DE SECOURS AVANCÉ



LE PANSEMENT D'UN BLESSÉ

Attendant, elles aussi, et avec quelle arveur, le renouveau de leur patrie, les femmes de Pologne se consacrent toutes aux œuvres de la guerre. C'est surtout dans les ambulances près du front, où se battent leurs concitoyens, que ces Polonaises infatigables mettent leur dévouement au service de la grande cause.

LA SITUATION MILITAIRE

A la baïonnette!

Le communiqué du 15 avril, onze heures du soir, nous annonce que tout l'éperon sud-est de Notre-Dame-de-Lorette a été enlevé à la baïonnette par nos troupes. Ainsi se complète le brillant succès remporté le mois dernier par le 158^e.

L'état-major nous donne la relation officielle de la victoire des Eparges. L'enlèvement de cette terrible crête des Eparges, que les Allemands avaient transformée en une forteresse formidable, a exigé trois véritables batailles : du 17 au 21 février, du 18 au 21 mars et, enfin, du 5 au 10 avril.

La relation met en relief de la façon la plus saisissante et la plus sincère les efforts inouïs qu'ont dû faire nos héroïques troupes et les pertes qu'elles ont subies. Le dernier assaut, qui a été décisif, a eu lieu, par la pluie et le brouillard, sur des pentes fangeuses et glissantes, à travers les fondrières creusées par les obus, où les blessés disparaissaient. Et tout cela s'est fait à la baïonnette, comme à Vauquois, comme à Notre-Dame-de-Lorette, comme au fortin de Beauséjour, comme partout.

La baïonnette française est redevenue l'arme légendaire. Cette guerre de tranchées, qui engendre presque toujours le corps à corps, a remis en action la vieille charge d'autrefois. Nos soldats font preuve du même élan et du même mordant que leurs aînés.

Il y a quelques années, nos règlements, préoccupés des effets meurtriers du tir et du combat à distance, avaient laissé tomber l'escrime à la baïonnette. D'ailleurs, l'instruction de détail était devenue plus difficile avec le service de deux ans. On prétendait même que le combat à la baïonnette ne serait plus qu'une exception.

Il fallut pourtant se rendre compte que, dans la guerre russo-japonaise et dans les deux guerres balkaniques, la baïonnette avait joué un rôle souvent décisif. Quand les deux adversaires sont de taille à ne pas céder, qu'ils soient assaillants ou défenseurs, ils en arrivent fatalement à la mêlée et aux corps à corps.

En 1912 et en 1913, sous l'impulsion de la Société d'escrime pratique de Paris et d'un certain nombre de chefs de corps, le combat à la baïonnette fut réglementé dans les corps de troupe. On employa, pour l'instruction, des fusils spéciaux, munis de baïonnettes en aluminium rentrant dans le canon au moyen d'un ressort. Des baïonnettes-fleurets furent également mises en service. On dressait des équipes d'escrimeurs d'élite qui servaient ensuite d'instructeurs. Dans certains régiments, les colonels organisèrent des entraîneurs d'assauts, destinés à faire la brèche.

Cette instruction était en pleine activité quand la guerre éclata. Nous en recueillons aujourd'hui le bénéfice. Il est à remarquer, en effet, que presque toutes nos attaques et contre-attaques réussissent grâce à notre baïonnette. Il importe que cette instruction se continue dans nos dépôts de la même façon, afin que nos jeunes conscrits sachent que la vieille devise est toujours vraie : « La balle est folle, la baïonnette est sage. » Ce qui veut dire que la balle frappe en aveugle, au hasard, tandis qu'une baïonnette bien dirigée atteint toujours son but.

Général X...

La Bulgarie évolue vers la Triple-Entente

MILAN. — D'après le correspondant du *Secolo* à Bucarest, M. Radoslavof, président du Conseil bulgare, reconnaît que la situation est changée. Le correspondant ajoute que pour créer le nouveau ministère dont il est question, il suffirait de remplacer trois ministres, une collaboration étant possible entre M. Radoslavof et M. Malinof.

Un personnage officiel bulgare me déclarait hier qu'après le raid des comitadjis, « organisé par la Turquie », et après la démission et les révélations de M. Venizelos, la Bulgarie, dont l'évolution était lente, « a fait un vrai bond ».

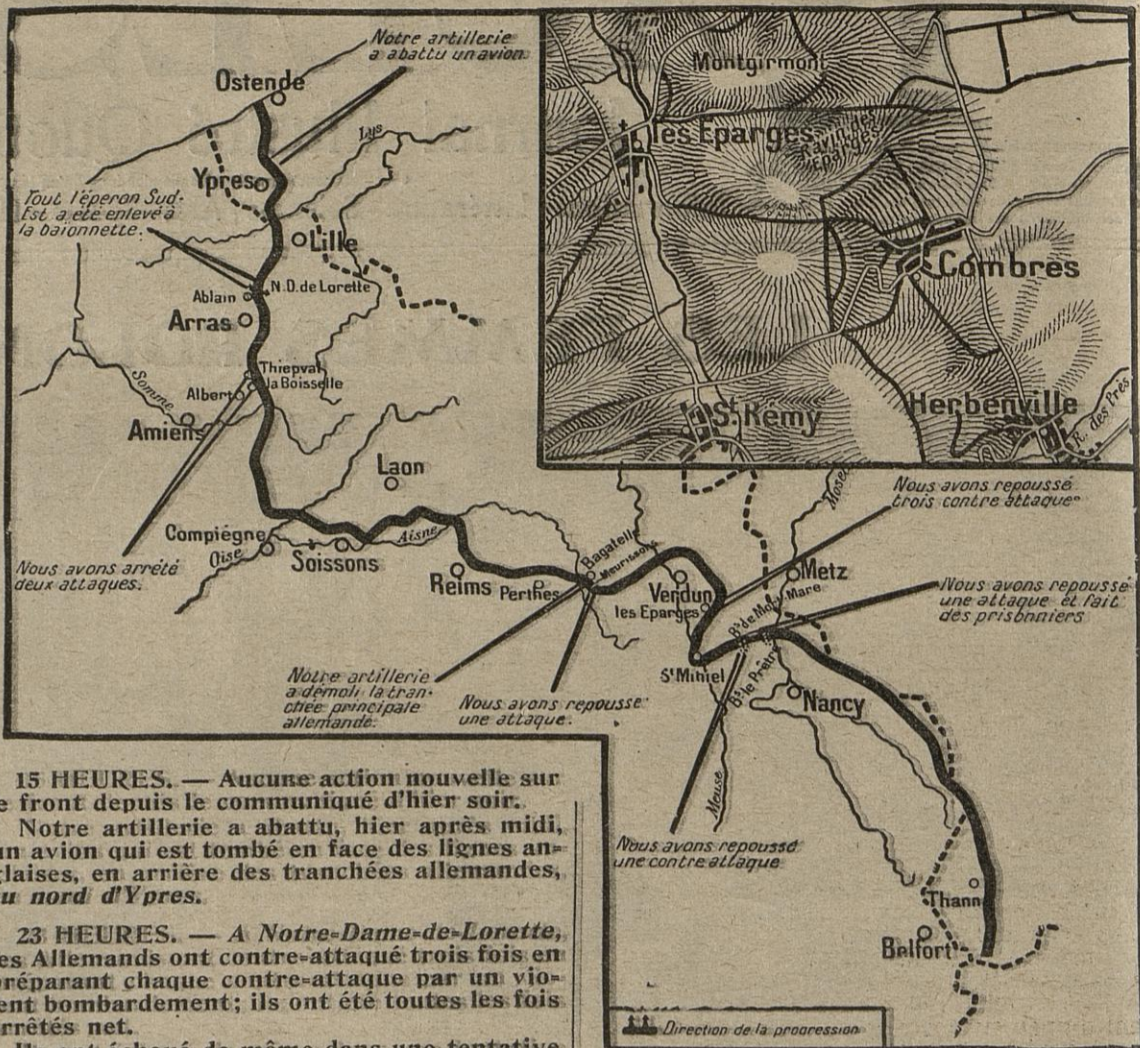
La Triple-Entente avait commencé par demander à la Bulgarie les conditions qu'elle mettrait à son intervention, au lieu de lui présenter des propositions concrètes. C'est alors qu'eurent lieu les consultations des chefs de l'opposition.

M. Malinof exprima l'avis que, tout en demeurant l'ami de la Triple-Entente, la Bulgarie devait attendre un moment plus favorable et des propositions plus précises. Sofia ignorait complètement la démarche de M. Venizelos en vue de concessions importantes, et cette ignorance était due au silence des diplomates de la Triple-Entente.

Le personnage interviewé ajoute :

Notre évolution se poursuit, et la Triple-Entente prépare une nouvelle démarche, avec des propositions précises, envers lesquelles la Bulgarie est bien disposée en raison de la perspective ouverte par les révélations de M. Venizelos, les bonnes dispositions de M. Pachitch et les excellents rapports avec la Roumanie. M. Radoslavof annonce en effet qu'un accord complet est imminent avec ce pays ; il donnera alors sa réponse définitive.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 16 avril (257^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Aucune action nouvelle sur le front depuis le communiqué d'hier soir.

Notre artillerie a abattu, hier après midi, un avion qui est tombé en face des lignes anglaises, en arrière des tranchées allemandes, au nord d'Ypres.

23 HEURES. — A Notre-Dame-de-Lorette, les Allemands ont contre-attaqué trois fois en préparant chaque contre-attaque par un violent bombardement; ils ont été toutes les fois arrêtés net.

Ils ont échoué de même dans une tentative de contre-attaque aux Eparges, la nuit dernière.

Au bois de Mortmare, combat d'artillerie; nous avons réduit au silence trois batteries et fait sauter un dépôt de munitions.

LES EXPLOITS DE NOS AVIATEURS

Notre aviation s'est montrée très active. Dix bombes ont été jetées sur les ateliers du chemin de fer à la gare de Léopoldshöhe (est de Huningue), actuellement utilisés pour la fabrication des obus.

Dix obus ont été lancés sur la poudrerie de Rothweil : six ont porté. Une grande flamme rouge s'est élevée surmontée d'une épaisse

fumée; les aviateurs ont reçu des éclats d'obus dans leur appareil, mais sont rentrés sains et saufs.

Quarante obus, dont la plupart ont porté, ont été jetés sur le Central Electric de Maisières-lez-Metz (quinze kilomètres nord de Metz). Cette usine fournit la force et l'éclairage à la ville et aux forts de Metz. Une épaisse fumée s'est élevée du bâtiment central. Au retour, nos aviateurs rencontrant trois Aviatiks leur ont donné la chasse et les ont forcés à atterrir; ils n'ont eu aucun accident, malgré une violente canonnade des forts de Metz.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Un vapeur hollandais torpillé

AMSTERDAM. — Hier, le vapeur hollandais *Katwijk*, venant de Baltimore avec une cargaison de blé consignée par le gouvernement hollandais, était à l'ancre, à 7 milles à l'ouest du bateau-phare de Noordhinder, lorsqu'il fut soudain torpillé. L'équipage, composé de 23 hommes, s'est réfugié à bord du bateau-phare; il a été amené à Flessingue par le vapeur *Wissingen*. Les marins ont fait le récit suivant :

« Le navire était à l'ancre à 8 heures du soir; on relevait l'homme de vigie lorsque fut ressentie une violente secousse. Le vaisseau commença aussitôt à faire eau. L'équipage se hâta de décrocher les chaloupes des porte-manteaux. Un périscope fut alors aperçu, qui approcha puis disparut après que les Allemands eurent constaté que le *Katwijk* coulait. Le navire fut englouti en quinze minutes. Après cinq heures de lutte contre les flots, les deux chaloupes purent atteindre le bateau-phare vers 2 heures du matin. Les hommes de l'équipage ajoutent qu'au moment de l'attentat, tous les feux du navire étaient allumés et il était impossible de se méprendre sur sa nationalité.

« Le torpillage provoqua un incendie. On put seulement sauver quelques-uns des papiers du bord. »

L'émotion en Hollande

AMSTERDAM. — L'attentat contre le *Katwijk* cause en Hollande une vive émotion.

Le *Telegraaf* écrit :

L'incident prouve le bien-fondé des craintes formulées dans la note hollandaise relative à la proclamation alle-

mande du 4 février. Voilà un navire affrété par le gouvernement hollandais, torpillé en vue du littoral hollandais par un Etat qui prétend avoir des relations amicales avec la Hollande. Combien de nouvelles preuves d'amitié analogues allons-nous recevoir avant de déclarer que nous préférons une franche inimitié ?

Le *Handelsblad* dit :

Ce sera une amère désillusion pour la nation qui avait pu croire qu'on laisserait les Hollandais tranquilles pendant les négociations ouvertes à propos des incidents antérieurs.

Le *Maasbode* trouve qu'il est de plus en plus difficile d'expliquer la conduite des Allemands :

Que vient faire la destruction du *Katwijk* dans la guerre commerciale anglo-allemande ? Il ne s'agit pas de torpille perdue transformée en mine errante, mais d'une torpille lancée de propos délibéré.

Un vapeur suédois saute : mine ou torpille ?

LONDRES. — Sept hommes d'équipage et une femme, qui se trouvaient sur le vapeur suédois *Folke*, ont été amenés à Aberdeen par un bateau de pêche.

Le *Folke* a explosé au large de Peterhead, dans la nuit de mercredi. On ne sait si sa perte est due à une explosion de mine ou à une explosion de torpille.

Le vapeur a coulé au bout de deux heures. L'équipage a pris place dans deux embarcations qui se séparèrent par suite de l'obscurité.

Le rapport hebdomadaire de l'Amirauté britannique

LONDRES. — Suivant le rapport hebdomadaire de l'Amirauté, deux navires marchands anglais seulement, jaugeant ensemble 6.586 tonnes, ont été coulés par des sous-marins allemands dans la semaine du 7 au 14 avril.

Un autre, torpillé, a pu regagner son port. Durant la même période, 1.432 navires de toutes nationalités sont arrivés dans les ports anglais ou les ont quittés.

NOS LEADERS

Qu'en dirait Kant?

Les Allemands sont très fiers de leur Kant. Ils ont parfaitement raison en cela. Kant fut assurément un très honnête homme, et c'est un philosophe de très haute pensée. Mais que penserait-il de la guerre actuelle et de la façon dont les Allemands l'ont engagée et de leur façon de la faire? On croit le savoir si on lit son petit traité intitulé *Pour la paix perpétuelle*.

Ce petit traité contient les articles suivants qui le résument : *Nul traité de paix ne peut être considéré comme tel si l'on y réserve secrètement quelque sujet de recommencer la guerre. — Aucun Etat indépendant, petit ou grand il n'importe, ne peut être acquis par un autre par voie d'héritage, d'échange, d'achat ou de donation. — Aucun Etat ne doit s'immiscer de force dans le gouvernement d'un autre Etat et prétendre changer sa Constitution. — Nul Etat ne doit se permettre dans une guerre avec un autre des hostilités qui rendraient impossible, au retour de la paix, la confiance mutuelle, telles que l'assassinat, l'emprisonnement, la violation d'une capitulation, l'excitation à la trahison. — Les relations entre les peuples se sont développées à tel point qu'une atteinte aux droits de l'un est ressentie par toute la terre.*

Il me semble que voilà connu le sentiment d'Emmanuel Kant sur la guerre actuelle. Il n'est pas un de ces articles que les Allemands n'aient très précisément violé et très formellement méprisé comme un chiffon de papier. Il n'est pas à supposer que Kant eût été au nombre des 93 intellectuels.

Comment se fait-il donc que l'esprit allemand ait dévié à ce point de l'esprit de son plus illustre et de son plus grand maître? Chose curieuse, le but, pour Kant et pour les modernes intellectuels allemands, le but est le même. Mais, oui! les modernes Allemands se targuent de vouloir la paix perpétuelle, et très probablement ils la veulent en effet. Seulement, eux et Kant diffèrent un peu sur les moyens. Kant, très évidemment, veut la paix par le respect du droit. Cela est écrit à toutes les lignes de son traité et particulièrement dans celles que je vous ai transcrites. Les intellectuels allemands modernes considèrent le droit comme un obstacle à la paix, et ils veulent la paix par la force.

On ne peut pas se tromper plus complètement. La paix fondée sur la force est un appel continu à la force et, par conséquent, elle n'est pas autre chose que la guerre perpétuelle. La paix fondée sur le respect du droit, je ne dis pas est perpétuelle, mais, du moins, a des chances d'être durable, parce que l'intérêt de tous est que le droit règne.

Remarquez comme c'est bien là la pensée même de Kant. Ce qui fonde pour lui la paix, c'est la confiance. Les hostilités sauvages sont condamnées par lui, non pas seulement parce qu'elles sont sauvages, mais parce qu'elles rendent impossible le retour à la confiance. Autrement dit, il faut mettre dans une paix, pour qu'elle soit durable, le souvenir d'une guerre qui elle-même a connu le droit et l'a respecté.

C'est une vue très noble et en même temps c'est une vue de simple bon sens. L'injustice ne peut semer que la violence. La violence ne peut semer que la violence. Il doit y avoir même dans la guerre un germe de paix, qui est l'humanité, et qui pourra se développer en confiance réciproque; autrement la paix qui sera faite ne sera pas vivante; elle sera comme vide; elle ne sera pas une paix pacifique. Au fond, désirer la paix par la violence, ce n'est pas désirer la paix, c'est désirer une guerre latente, qui, à l'état latent, sera perpétuelle; et, donc, qui veut réellement la paix, du même coup, du même mouvement veut le droit.

Voilà pourquoi Kant, comme fondement de la paix, proclame l'indépendance des peuples, grands ou petits. Cela veut dire qu'il ne faut pas mesurer le droit. Il ne faut pas le mesurer à l'importance numérique d'une nation. Dès que vous le refusez, dès que vous en refusez le bénéfice à un petit, vous le niez tout entier, vous le tenez tout entier comme n'existant pas, et vous ne considérez plus comme règle et comme loi que la force.

Kant a très bien vu que ce n'est que dans le respect du faible qu'est affirmé le respect du droit. Il a proclamé pour les petites nations le droit à la vie. Rien n'est plus opposé aux théories actuelles des Allemands et à leur façon d'agir. Ils sont fiers de leur Kant et ils le renient. Ils l'exaltent et ils le trahissent. Par une suite, une tradition et un héritage de sophismes, ils en sont venus à professer et à pratiquer exactement le contraire de sa pensée. Et si l'on considère que Kant est un aboutissement naturel du luthérianisme, que ses idées sur l'indépendance des peuples viennent directement des idées lu-

thériennes sur l'autonomie des individus, on peut dire que c'est non seulement contre Kant, mais contre toute sa tradition intellectuelle et éthique que l'Allemagne est en ce moment en réaction. Elle renie Luther et Mélanchton autant qu'elle renie Leibnitz, Goethe et Kant. Elle est en réaction contre son âme.

Il y a eu l'homme qui a perdu son ombre. Il y a eu, plus récemment, l'homme qui a perdu son moi. L'Allemagne est ce dernier homme. Elle a perdu son moi, son moi véritable, et elle l'a remplacé par un fantôme de gloire, de domination et d'omnipotence qui est très vain et très vide. Et tout ceci est un apologue qui est un drame, et très triste : l'homme qui a perdu son moi et qui court après son ombre.

Il serait encore temps qu'elle reprît possession de soi et qu'elle tournât le dos à son ombre. On tourne le dos à son ombre quand on marche du côté de la lumière.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

Dans la limonade

Ils y sont, et vous entendez bien qui je veux désigner par l'emploi de ce pronom personnel : mais de plus de manières encore que vous ne sauriez l'imaginer.

... Un de mes amis passe, à Rome, devant un hôtel bien connu et qui porte le nom de son propriétaire allemand. Il est assez surpris de le voir hermétiquement clos, et s'informe. Le maître de céans a-t-il été mobilisé, a-t-il fait faillite, est-il mort sans céder son fonds?

— Oh! non, *signor*, lui répond-on, c'est par autorité de police : la direction de cet établissement était allée un peu loin...

— En vérité?

— En vérité! Pour le faire bref, les clients italiens et étrangers de l'hôtel n'étaient pas sans s'étonner de l'allure des garçons qui les servaient à table et dans leurs chambres. Ces garçons étaient bien polis, même obséquieux, et ne refusaient pas les pourboires; mais ils avaient les mains trop blanches et mettaient le couvert à peu près dix fois plus mal que des chimpanzés au début de leur éducation. Cela finit par attirer l'attention, non seulement des voyageurs, mais aussi du gouvernement. D'autant plus qu'ils écoutaient, ils écoutaient! Jamais convives n'avaient eu comme auditeurs des garçons aussi attentifs!

» Alors on leur demanda leurs papiers. Bien entendu ils étaient Allemands : cela on s'y attendait; mais aussi ils étaient officiers de l'armée allemande! Et il y en avait quarante-quatre! Voilà pourquoi on a fermé la maison : le sans-gêne du patron, vous comprenez, a paru un peu excessif. Enfin, que voulez-vous, il s'agissait pour lui de servir le *Vaterland*. Et puis soyez sûr que ce personnel-là devait être assez coulant sur la question des appointements... »

Ceci prouve que l'Italie, comme nous l'année dernière, connaît en ce moment tous les plaisirs de « l'avant-guerre », et par surcroît, que quarante-quatre officiers allemands se sont trouvés, à Rome, dans la limonade, comme j'avais l'honneur de vous le dire. Mais peut-être préféreraient-ils encore cette façon-là à toutes les autres!

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



CURE DE PRINTEMPS

LE DOCTEUR (à François-Joseph). — *Majesté, je vous conseille une cure de fer... Je vous ai même fait apporter quelques échantillons venus d'Italie...*

(Numero, Turin.)

Échos

Le plus doux spectacle.

Quelqu'un qui demeure en face de notre ministre sans portefeuille et qui a de bons yeux, put assister, l'autre matin, au plus doux spectacle. M. Jules Guesde, en simple costume de « chez soi », s'était avancé sur son balcon et, plein d'onction — nouveau saint François d'Assise, qui fut ami des bêtes — émiettait un morceau de pain sur la pierre. Tout alentour, venus comme par un soudain mot d'ordre lancé sur les toits, des moineaux se pressaient. Le déjeuner dura, et le ministre, incliné vers le frémissement des ailes heureuses, se redressa à regret quand ce fut fini. C'était une riante aube de printemps : un peu de soleil se posait sur la barbe du bienfaiteur, un aéro ronronnait au ciel...

Tout est bon pour les prendre.

En traversant un village d'où fuyaient les Allemands devant notre élan impétueux, un caporal français vit, sur le perron d'une maison, un objet puéril qui traînait, un de ces objets qu'il avait maniés, étant enfant, dans le petit parc de son père, en Loir-et-Cher. Le lendemain, le combat prit une autre forme. On se chercha sournoisement dans les bois et, vers le soir, notre homme, s'avancant en tête d'une patrouille, aperçut, épuisé de fatigue, un Bavaïrois, à demi assoupi, près d'un gros arbre. Le caporal, par une fanfaronnade qui est bien de chez nous, avait conservé, replié sur son sac, l'objet trouvé dans le village. En un tour de main, et imposant silence à ses hommes, il en rétablit le manche dans toute sa longueur, puis l'abattit sur le dormeur, qui tressauta, et, ahuri, se laissa emmener sans protester.

C'est ainsi que le caporal L... de V... ramena, ce soir-là, dans nos positions, le seul Allemand sans doute qui, pendant la guerre, aura été fait prisonnier avec... un filet à papillons.

Derniers échos de Pékin.

Il y a quelques mois, les Chinois avaient adopté un nouveau drapeau, constitué de cinq bandes de diverses couleurs. Il est fortement question, dans l'entourage du président, de remplacer ce drapeau par un autre, sur lequel les détails manquent, mais qui sera caractérisé par un fond rouge uni. D'autres réformes sont dans l'air. La jeune République va tout simplement rétablir les cinq degrés de noblesse qui avaient été supprimés. Yuan Che K'ai, l'autre jour, a même manifesté, devant les conseillers de la présidence, l'intention de restituer leurs titres à quelques princes et d'en créer de nouveaux. Parole qui lui attirera la juste observation suivante :

— Votre Excellence a-t-elle songé que, si elle fait des princes, elle leur sera nécessairement inférieure dans l'ordre des hiérarchies d'Etat, et que, par conséquent, elle devra se trouver un titre nouveau?

Yuan Che K'ai songea-t-il qu'au-dessus du prince il n'est que... l'empereur? Toujours est-il qu'il se tint coi et tomba dans une profonde méditation.

Anobli.

Guillaume II, paraît-il, de plus en plus satisfait des prompts et décisives victoires (?) qu'il doit à son bon vieux Dieu, vient de décider de l'anoblir et a signé, avant-hier, le brevet qui autorise le créateur de toutes choses à prendre la noble particule. Dieu s'appelle donc aujourd'hui, par décision impériale : Von Gott.

La statistique au Vatican.

Combien y a-t-il, à Rome, d'Italiens et d'étrangers qui touchent des mensualités, à titre de serviteurs, près la caisse du Saint-Siège? C'est ce qu'a voulu savoir Benoît XV depuis le commencement de la guerre. Le recensement, qui fut laborieux, vient de prendre fin. Le résultat en est que 3,274 Italiens et 523 étrangers vivent à la solde du Saint-Siège, dans la capitale italienne, sans compter le corps de la garde suisse, qui est d'environ cent hommes. C'est à Monsignor Marzolini que revient l'honneur de ce petit travail statistique.

Modestie.

Cet avocat à la cour d'appel, très apprécié de sa nombreuse clientèle, est surtout fort charitable et sait se contenter de modestes honoraires.

Dernièrement, il défendait une dame accusée d'avoir mouillé son vin. Après une plaidoirie pleine d'à-propos, on parla espèces.

— Que voulez-vous, madame, vous me donnerez ce que vous pourrez... C'est la guerre...

Et il ajouta :

— Je veux mériter mon surnom... On m'appelle « le Labori du pauvre ».

La nuance de l'accent circonflexe.

En gare de Dijon. Deux soldats, sur le quai, engagés conversation : l'un, jeune, élégant, secrétaire d'état-major, et portant un uniforme impeccable; l'autre, territorial à capote usagée, barbe en broussaille et teint hâlé.

— Moi, fait le jeune secrétaire, j'ai une permission de sept jours, je file sur la Côte d'Azur...

— Moi, répond gravement le territorial, je retourne à la cote... 120...

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

La Grèce suit de près les préparatifs italiens

Le prince Georges de Grèce est parti d'Athènes se rendant à Paris.

ATHÈNES. — Des conférences fréquentes des fonctionnaires supérieurs du ministère des Affaires étrangères avec le chef d'état-major général et ses collaborateurs immédiats fournissent à certains journaux un prétexte pour annoncer que la Grèce se trouve à la veille d'adopter des décisions suprêmes. Il semble bien cependant que si, au point de vue hellénique proprement dit, rien de bien grave n'est survenu qui soit de nature à militer en faveur d'une modification de l'attitude adoptée par la Grèce, au point de vue extérieur, un changement s'est produit qui ne peut pas laisser la Grèce indifférente.

A Athènes, l'opinion publique suit avec un intérêt facile à comprendre, étant donnés les intérêts contradictoires en cause, les préparatifs italiens, précurseurs de décisions énergiques, donnant ainsi un exemple que suivrait immédiatement la Roumanie, par l'occupation de la Transylvanie.

Le gouvernement de M. Gounaris se trouverait ainsi, au point de vue extérieur, devant une situation nouvelle, ce qui faciliterait l'adoption d'une attitude nouvelle.

Un journal du soir rapproche l'imminence d'une action hellénique et le départ du prince Georges qui, interrompant le séjour qu'il devait prolonger encore une quinzaine, part demain pour rentrer à Paris.

Le prince, depuis son arrivée à Athènes, n'a jamais caché son sentiment sur la façon dont il envisageait l'attitude de la Grèce et, au cours d'une récente soirée, il répétait encore à un diplomate combien était brillante la situation de l'armée française et quelle foi absolue il avait dans la victoire finale des alliés.

Venant après les déclarations tout aussi catégoriques du général Pau, les affirmations du prince Georges ne pouvaient manquer de faire impression dans certains milieux.

On remarque à Athènes que le gouvernement de M. Gounaris, non seulement conserve une attitude bienveillante vis-à-vis de la Serbie, mais encore qu'il accentue cette attitude.

L'Embros, organe principal du parti de M. Gounaris, traduit bien cette impression, lorsqu'il dit que la Grèce, qui est toujours disposée à donner les preuves les plus évidentes de sa fidélité envers la Serbie et d'amitié envers la Triple Entente, ne négligera aucune occasion de manifester ces sentiments par des actes.

En ce qui concerne les rapports gréco-bulgares, l'impression est que les gouvernements hellénique et bulgare tomberont rapidement d'accord et qu'il ne faut donner aucune importance, quant à leurs relations mutuelles, au récent incident.

Les relations entre les deux pays sont des plus normales.

La preuve en est que les deux gouvernements sont en train d'adopter un arrangement élaboré par le gouvernement hellénique et déterminant les rapports réciproques entre les corps de garde à la frontière; ceci en vue d'éviter tout incident. En outre, sur la demande du ministre de Bulgarie à Athènes, le gouvernement hellénique, pour donner une nouvelle preuve de ses bonnes dispositions, a décidé de prolonger d'un an le délai, expirant le 1^{er} mai prochain, imparti pour la production, même par voie diplomatique, de leurs titres de propriété en Bulgarie aux propriétaires en Macédoine grecque qui ont quitté le pays sans régulariser leur situation immobilière.

De son côté, la Bulgarie appliquera le même traitement de faveur aux propriétés des Grecs, propriétaires en Thrace et qui ont émigré en Grèce.

Manifestations populaires en faveur de M. Venizelos.

ATHÈNES. — A l'occasion du départ de M. Venizelos, la municipalité du Pirée a remis à l'ancien président du Conseil une adresse lui disant qu'elle avait décidé de placer son portrait à l'hôtel de ville et lui exprimant l'affliction de la population devant son départ, qu'elle considère comme un sacrifice consenti par lui en faveur des intérêts supérieurs de la patrie.

Dans son discours de remerciements, M. Venizelos déclara qu'il ne s'agissait ni de sacrifice ni de désillusions, mais uniquement d'une retraite imposée impérieusement par les événements.

L'ancien président du Conseil s'est embarqué aujourd'hui pour Alexandrie.

Les Allemands reprennent l'offensive contre Ossowitz

PÉTROGRAD. — On annonce que l'activité déployée par les Allemands sur le front de la Prusse orientale est due aux opérations que nous avons entreprises dans les Karpathes.

L'ennemi renonçant à son plan primitif d'opérer une poussée dans les régions de la Narew, de Kovno et de Grodno, reprend l'offensive contre Ossowitz dans le but de détourner notre attention des Karpathes, où cependant notre situation très favorable est fortement consolidée, bien que les conditions climatiques et le mauvais temps nous obligent à suspendre provisoirement notre offensive.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — Près d'Ossowitz, le 14, l'ennemi a tenté, mais sans succès, de progresser sur notre front.

Dans la région de Mlava, des engagements sur nos lignes avancées tournent à notre avantage.

Sur la rive gauche de la Bzoura, nos premières lignes passent par le domaine de Kunocin, dans la région de Sochactef.

Dans les Karpathes, nous avons progressé quelque peu dans la région qui s'étend au nord du col d'Oujok, où nous avons fait 200 prisonniers.

Nous avons repoussé des attaques ennemies contre les hauteurs situées au sud du village de Volossate, près de Yavora et au sud de Koziava.

Les attaques austro-allemandes, dans la région autour du col d'Oujok, se font sur un angle partant du village de Volossate (à l'ouest) à Koziava (à l'est) et ayant son sommet à Yavora (au nord de Tourka).

Les opérations dans le Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — On signale, le 13 avril, des engagements d'artillerie et de mousqueterie dans la région côtière. Une tentative des Turcs pour prendre l'offensive à Artvine a été repoussée.

Le 14 avril, nos éclaireurs ont eu un engagement avec les Turcs dans la direction d'Olty.

On ne signale aucun changement sur le reste du front.

L'Autriche se plaint amèrement de l'attitude de la Hongrie

ROME. — On mande de Vienne au *Messaggero* qu'un communiqué officiel vient d'être publié au sujet de la conférence qui a eu lieu entre le premier ministre autrichien, M. Stuerghk; le premier ministre hongrois, le comte Tisza, et les ministres de l'Agriculture des deux pays.

Le communiqué affirme que la question des approvisionnements a été discutée dans cette conférence et qu'un accord a été établi au sujet de l'exportation du blé de Hongrie en Autriche.

Toutefois, la *Zeit*, dans un article fort maltraité par la censure, se montre très sceptique et déclare que ce n'est pas la première fois qu'un accord de ce genre est établi entre Vienne et Budapest; en février, déjà, une entente semblable avait été annoncée et cependant le blé manque toujours.

Le gouvernement hongrois, dit le même journal, a attendu fort longtemps avant de s'informer de la quantité de grain dont il devrait disposer en notre faveur.

L'importation en Autriche du grain hongrois est désormais une question de haute importance politique aussi bien pour nous que pour la Hongrie.

Un incident austro-italien?

ROME. — Un détachement de quinze soldats ou douaniers autrichiens aurait pénétré, hier matin, sur le territoire italien, dans la haute vallée de l'Agno, par le col de la Lora. Après avoir parcouru 3 kilomètres en Italie, les Autrichiens seraient rentrés dans le Trentin par le col de Plisnitz. Les douaniers italiens les poursuivirent sans résultat. (Information.)

Enrôlement d'automobilistes par la Croix-Rouge italienne

TURIN. — La *Stampa* annonce que la Croix-Rouge a commencé à enrôler les automobilistes désireux de prêter leurs services pour une campagne éventuelle avec leur voiture et leur conducteur.

Secousse sismique

ROME. — Un tremblement de terre s'est fait sentir à Foligno, provoquant un éboulement d'un kilomètre sur le versant de Montefreddi, près de Florence. (Information.)

Un raid d'avions allemands en Angleterre

LONDRES. — Un aéroplane allemand a jeté des bombes, à midi, sur Sittingbourne et Faversham, dans le comté de Kent.

Un peu après une heure de l'après-midi, un biplan allemand a passé au-dessus de Sheerness, où il a subi le feu des canons.

L'appareil s'est enfui à toute vitesse dans la direction de la mer; il n'a lancé aucune bombe sur Sheerness.

L'aéroplane qui a été vu au-dessus de Faversham a ensuite disparu dans la direction de Canterbury, poursuivi par deux ou trois appareils anglais.

Deux bombes sans résultat

LONDRES. — Le taube qui est apparu tout de suite après-midi sur la ville de Sittingbourne venait de Deal. Il vola d'abord au-dessus de Faversham, où des coups de feu furent tirés contre lui.

Sur sa route, le taube laissa tomber deux bombes, sans causer de dégâts.

Quand il arriva à Sittingbourne, il volait à une très grande hauteur; il descendit et lança une bombe qui tomba dans les environs de la ville, n'occasionnant pas de dégâts.

L'avion revint alors sur Sittingbourne même, ne volant pas à plus de 200 mètres d'altitude; il lança une nouvelle bombe, sans obtenir de résultat.

Il s'éloigna ensuite dans la direction d'où il était venu.

Trois Zeppelins prirent part au raid de la nuit de jeudi à vendredi

LONDRES. — Les journaux du soir disent que, quoique l'on n'ait mentionné qu'un seul Zeppelin pour le raid de la nuit dernière, le bruit court qu'il y en aurait eu trois, qui choisirent comme point de départ trois embouchures de rivière sur la côte est. L'un serait parti de l'embouchure du Crouch, d'où il se dirigea sur Maldon; le deuxième serait parti d'Harwich, c'est-à-dire des embouchures de l'Orwell et du Stour, d'où il se dirigea sur Ipswich; le troisième aurait paru au-dessus de Lowestoft, à l'embouchure du Yare.

Dans le raid, aucun Zeppelin ne s'est approché de Londres plus près qu'à une distance de 36 milles. Il semble que, seules, des bombes incendiaires aient été jetées, qui allumèrent quelques incendies très vite éteints. Il n'y a d'autres dommages connus que ceux déjà mentionnés.

Garros abat un taube

HAZEBROUCK. — Hier, le lieutenant aviateur Garros, après une poursuite opiniâtre, a réussi à abattre un taube à l'est de Messines, entre Ypres et Armentières.

L'hommage de l'Espagne au général Joffre

MADRID. — La commission chargée d'organiser une manifestation en l'honneur du général Joffre s'est réunie à la Chambre.

Elle a pris connaissance d'un télégramme du cabinet de Paris exprimant ses remerciements pour cette initiative, qui a, dit-il, été accueillie en France avec une sympathie et une reconnaissance bien vives.

Mais le général Joffre désirant différer toute démonstration de ses amis espagnols jusqu'après le triomphe final, le gouvernement français pria la commission spéciale d'ajourner la manifestation projetée.

La commission, tenant compte de ce désir, a donc décidé d'ajourner la manifestation, mais elle continuera à recevoir, jusqu'à nouvel ordre, les adhésions des éléments francophiles.

L'enthousiasme diminue en Allemagne

Lettre datée du bois Le Prêtre, le 29 mars 1915 (d'un soldat) :

Je suis très heureux d'apprendre qu'O... ait enfin renoncé à s'engager. C'est très beau l'enthousiasme pour la patrie. Mais il faut aussi prendre garde de ne pas entreprendre, dans son enthousiasme et par manque de réflexion, ce que l'on aurait à regretter plus tard.

Lettre datée de Berlin, le 25 mars 1915 :
Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre de mon frère qui est blessé. Il écrit qu'il préférerait vivre de pommes de terre en robe de chambre et de harangs que de repartir pour le front. Il dit que, là-bas, l'homme n'a aucune valeur; on le traite plus mal que du bétail.

Le commandement de l'armée turque des Dardanelles

Le *Lloyd ottoman* du 29 mars dit qu'un iradé impérial ordonne la formation d'une 5^e armée des forces concentrées aux Dardanelles et aux environs, et confie le commandement de cette armée au maréchal Liman von Sanders pacha, qui était précédemment commandant de la 1^{re} armée.

La Presse française et étrangère

L'avenue

Du *Figaro* :

Les Parisiens voudraient bien avoir leur avenue Joffre, sans tarder; et, au besoin, sans déranger les habitudes de personne...

Or, il paraît que nous disposons d'une voie centrale qui ne demanderait pas mieux que d'être « dédiée » au vainqueur de la Marne : c'est la partie de la rue Beaubourg récemment ouverte de la rue Turbigo à l'Hôtel de Ville et qu'il est question de dénommer « boulevard de l'Hôtel-de-Ville ».

Le nom n'est pas mauvais, certes; mais on trouverait sans difficulté l'occasion de le placer ailleurs. Et puis, « boulevard de l'Hôtel-de-Ville » n'a pas un caractère d'hommage... urgent.

Notre élixir

De *Paris-Midi* :

On raconte que, sous Louis-Philippe, un régiment cheminait sur la route de Beaune à Dijon, au pied des illustres coteaux, lorsque le colonel fit arrêter ses hommes, battre aux champs et présenter les armes aux vignes séculaires. Ce colonel-là, c'était le duc d'Aumale.

Eh bien! admirons ce beau geste, et battons aux champs pour les vignes et les vins de France! Ne craignons pas de mêler aux lauriers de la victoire prochaine les robustes branches du pampre. Nous tresserons ainsi, soyons-en sûrs, les plus belles couronnes dont puisse être ceint le front d'un guerrier français.

Triple proposition

De *la France* :

Je voudrais bien qu'on profitât de cette ère nouvelle pour jeter par-dessus bord l'esperanto, l'ido et autres volapüks. J'ai toujours considéré que ces malencontreux essais, si grande, si respectable que fût la bonne foi des propagandistes, étaient des entreprises contre la langue française, qui est la langue naturelle secondaire de tous les peuples.

A Essen!

De M. Gustave Hervé, dans *la Guerre Sociale* :

S'il est une chose que cette guerre ait archidémontré, c'est que tous les belligérants ont plus d'hommes qu'ils n'en peuvent armer.

Dans les guerres modernes, ce ne sont pas les hommes, ce sont les armes et les munitions qui font défaut. Il n'y aura pas besoin d'aller jusqu'à Berlin pour obliger l'Allemagne à mettre les pouces : il suffira d'aller jusqu'à Essen, chez Krupp.

La femme et la guerre

De M. Maurice Schwob, dans *le Phare de la Loire* :

Un officier d'artillerie, chargé de la surveillance dans nos usines, m'a parlé avec une émotion poignante des milliers de femmes qu'il a vues, dans les usines de la banlieue parisienne, travaillant à tourner des obus, des fusées, des douilles, avec une discipline, une obéissance, un recueillement qui marquaient leur sentiment profond du devoir accompli.

Elles nous aident dans toutes les guerres; dans la guerre du comptoir comme dans celle de l'usine. Il faut que ce pays vive, il faut qu'il dure pendant que l'ennemi s'use. Elles se font comptables, employées de commerce aussi bien qu'ouvrières.

« French women are the world's marvel. Les femmes françaises sont la merveille du monde. »

Tel est le cri d'admiration qui échappait ce matin à un Américain, qui vient de parcourir nos campagnes.

Il y a vu les femmes de cultivateurs qui, après le premier moment de désarroi, ont pris vaillamment la place de leurs fils et de leurs maris. C'est elles, maintenant, qui mènent la guerre agricole, la plus importante de toutes, peut-être!

Voleurs!

De *l'Indépendance belge* :

Un grand portrait du roi Léopold I^{er}, peint par Devinne, que le gouvernement avait acheté pour la jolie somme de 120.000 francs il y a deux ans, a été enlevé par les Boches du Palais des Académies pour être envoyé en Allemagne.

M. Hanotaux parle de Jeanne d'Arc

Du *Corriere della Sera* :

— Je suis venu à Rome, dit M. Gabriel Hanotaux, comme le doit faire tout studieux qui, de temps en temps, éprouve le besoin de visiter cette ville incomparable.

— Mais, dit l'interviewer, n'aviez-vous pas une mission près le Vatican au sujet de la situation spéciale de diverses paroisses alsaciennes qu'occupent maintenant les Français ?

— Pas du tout. Je suis allé offrir au pape un exemplaire de mon livre sur la vie de Jeanne d'Arc. Il faut vous dire que pour continuer à étudier cette question si vaste, j'ai aujourd'hui besoin de faire des recherches dans la bibliothèque vaticane. Jeanne d'Arc est dans le cœur de tous les petits Français. Vous devriez les voir, nos jeunes gens : ils sont vraiment beaux d'enthousiasme. Leur génération est meilleure que la nôtre.

La version allemande

d'après le « Times »

Un avertissement aux Etats-Unis.

« L'interview du pape » fut publiée à Berlin samedi soir par le *Lokalanzeiger*, qui déclara que c'est « sur sa demande que M. von Wiegand a mis une copie de son manuscrit à sa disposition ». Dimanche dernier, le *Lokalanzeiger* fit paraître une note, évidemment dictée par le ministère des Affaires étrangères allemand, tendant à faire croire que les remarques du pape impliquaient que les Etats-Unis devaient cesser d'approvisionner les Alliés en munitions de guerre.

L'auteur inspire de cette note estime que l'interview du pape est appelée à prendre « une place très importante dans les divers rapports venant de la plume de Wiegand sur ses conversations avec divers personnages éminents de notre époque ». La note continue ainsi :

Bien que les expressions du pape soient prudentes en général, son appel urgent à tous les Américains — au gouvernement ainsi qu'au peuple, — demandant qu'ils s'abstiennent de tout ce qui pourrait contribuer à prolonger la guerre, ne saurait être considéré comme autre chose qu'une exhortation à la cessation de l'envoi d'armes aux belligérants. L'amour ardent pour la paix et pour l'humanité, qui est exprimé dans chaque mot du pape, ne sera donc pas reçu avec une admiration non mitigée dans les pays ennemis. Mais il est certain que les paroles de Benoît XV fourniront, parmi les centaines de milliers de catholiques de l'Amérique du Nord, un appui précieux à cette minorité d'éléments des Etats-Unis, surtout aux Germano-Américains et aux Irlandais, qui cherchent à amener le gouvernement à observer la neutralité la plus stricte. Nous ne saurions exagérer l'importance de ce fait.

Non content de représenter le pape comme un partisan de la propagande teutonne aux Etats-Unis, le *Lokalanzeiger* y ajoute un avertissement au kaiser :

Les paroles du pape sur les horreurs de la guerre et sur la nécessité de se servir de tous les moyens pour y mettre un terme sont les paroles d'un personnage aussi auguste que vénérable pour la pureté de ses sentiments humains. Mais nous pouvons saisir cette occasion pour tourner les yeux avec fierté vers notre empereur, qui n'a pas tardé un instant à répondre aux vœux du pape pour adoucir les souffrances de la guerre et pour amener le retour de conditions plus dignes du genre humain.

L'Allemagne réduite à la défensive.

Les communications officieuses expédiées de Berlin à la *Gazette de Cologne*, lesquelles, il y a quelques mois, ne parlaient que des marches imminentes sur Paris, Calais ou Varsovie, ont bien baissé de ton depuis quelque temps et elles se contentent de disserter sur la « résistance » de l'Allemagne.

Officiers en captivité.

La *Gazette de Francfort* déclare avoir reçu d'un personnage, que ses devoirs officiels mettent en contact avec beaucoup de prisonniers, le portrait suivant du caractère des officiers russes, français et anglais :

L'officier prisonnier russe est plus agréable que ses camarades français ou anglais. La connaissance de l'Allemand est plus répandue chez les officiers russes qu'on ne le croit en général, et l'officier russe se résigne à sa nouvelle situation avec une sorte de fatalisme. Dans ses rapports avec ses supérieurs et gardiens allemands, il est bien plus poli et plus modeste que l'officier français ou anglais. Parfois même il peut devenir un compagnon jovial. L'officier français est souvent mal disposé; il a beaucoup d'amour-propre et ne comprend pas la vie allemande. Quant à l'officier anglais, c'est un type mal élevé, grossier et présomptueux.

Les rapports du « Times » sur l'Allemagne.

La *Gazette de Francfort* s'est émue des révélations de voyageurs neutres ayant parcouru l'Allemagne et communiqué leurs impressions au grand journal de la Cité. Cette feuille estime que les lecteurs du *Times* apprennent trop de choses, et ce qui l'a touchée tout particulièrement, c'est la déclaration d'un gros industriel militaire teuton sur l'inefficacité des Zeppelins :

Ce que le *Times* a publié, dit la *Gazette*, doit être considéré comme étant dans les limites de ce que l'on a convenu d'admettre comme une trahison de secrets militaires. Il est possible que les détails rapportés par le *Times*, détails qu'on ne saurait reproduire en Allemagne, soient faux; mais on n'a pas l'impression qu'ils aient été fournis avec la conscience qu'ils fussent inexacts. De plus, le reporter a appris à Heidelberg, à Mannheim et à Baden-Baden toutes sortes de choses sur la construction d'aéronefs allemands, sur l'activité de la Badische Anilin und Soda-Fabrik, sur le nombre d'employés et sur d'autres choses dont la publication n'était nullement désirable.

La *Gazette de Francfort* trouve à redire aussi à l'examen des côtes allemandes par le correspondant et se plaint de ce qu'il ait pu fournir un compte rendu du résultat du raid des avions anglais à Cuxhaven.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Guerre anecdotique

Le billet dans le gâteau

De *la Dépêche coloniale* :

Ces jours passés, un officier allemand, logé chez des particuliers, recevait de sa femme, pour sa fête, un magnifique gâteau. L'officier partagea le gâteau avec ses hôtes en prenant texte de l'envoi pour prouver que l'Allemagne était loin encore de manquer de farine et de vivres.

Seulement, le lendemain, un ordre de garnison arrivait appelant l'officier ailleurs. Il partit en remerciant ses hôtes de leur bon accueil et de leurs excellents soins et en leur laissant, comme unique récompense, le morceau qui restait du « wastai ».

Quelle ne fut pas la surprise des Belges, en mangeant les restants du gâteau, d'y trouver un petit tube en fer-blanc dissimulant un billet écrit à la main. Dans ce billet, la femme de l'officier se lamentait amèrement sur les difficultés de vivre qu'elle avait, ne recevant plus aucune solde, et signalait que la misère commençait à sévir en Allemagne. Elle disait aussi que l'on était venu chercher tous ses bijoux et qu'elle avait dû donner au gouvernement tout ce qu'elle avait de précieux pour augmenter d'autant le trésor de guerre. « Je voudrais être avec toi, disait-elle enfin, car la vie ici devient intenable, et je préférerais les dangers de la guerre aux misères de toutes sortes qui nous accablent actuellement. »

Tommy content

Du *Bulletin des Armées* :

A l'ambulance, l'autre jour, on amène un Tommy qui avait une balle dans le poumon. Il était radieux. — Ça m'est égal de claquer, déclarait-il; aujourd'hui j'ai rigolé tout mon saoul. Ce que j'ai rigolé!

Paris sur la guerre

Du *Carnet de la Semaine* :

Un Anglais qui ne parlerait pas ne serait plus un Anglais. Donc on parle plus que jamais dans les bars de Londres, et surtout au Stock-Exchange, la Bourse de Londres. Voici les derniers, d'après le *London Mail* :

On parie actuellement 1 contre 3 que la guerre sera terminée avant le 31 mai, 1 contre 2 avant le 31 juillet, 1 contre 1 avant le 30 septembre, 2 contre 1 avant la Christmas, 5 contre 1 avant le 15 mars de l'année prochaine.

D'autres paris intéressants : 1 contre 1 que les Allemands ne prendront jamais Varsovie, 2 contre 1 qu'ils ne prendront pas Calais, 25 contre 1 qu'ils ne prendront jamais Paris.

On invoque les récentes déclarations de Kitchener et on colporte que le roi et la reine ont annoncé à leurs amis qu'ils ont l'intention de leur rendre visite avant la fin de l'été, à moins que la guerre ne soit pas alors terminée. « Ceci, fait observer notre confrère, montre que l'on considère comme une chose fort possible, dans l'entourage royal, que la guerre soit terminée avant la fin de l'été. »

Embusqué

De *l'Ambulance*, organe de la Croix-Verte :

Dimanche dernier, sur les grands boulevards, un monsieur de haute taille bouseule légèrement, par inadvertance, un autre monsieur auprès duquel, aussitôt, il s'excuse. Celui-ci lui jette ce qualificatif : « Embusqué ! »

Le grand monsieur soulève alors sa manche qui montre son bras droit amputé, en disant : « L'embusqué que je suis a perdu son bras au service de la patrie ! » Le monsieur salue, chapeau bas et disparaît avant la correction que voulaient lui infliger les personnes présentes...

Le bon arrêté

Du *Courrier de l'Armée belge* :

La commune de Veynes (Hautes-Alpes) a trouvé un moyen radical pour se protéger contre les attentats des pirates aériens. Lisez, en effet, la proclamation du maire de cette cité, qui sait au moins ce que parler veut dire :

A partir de ce jour, et jusqu'à nouvel avis, l'accès de la commune est interdit aux laubes et aux zeppelins. C'est simple, net et indiscutable.

Cures d'hypnotisme

Du *Maily Mail* :

On emploie avec succès, en Angleterre, les cures d'hypnotisme pour guérir les soldats abattus par le surmenage.

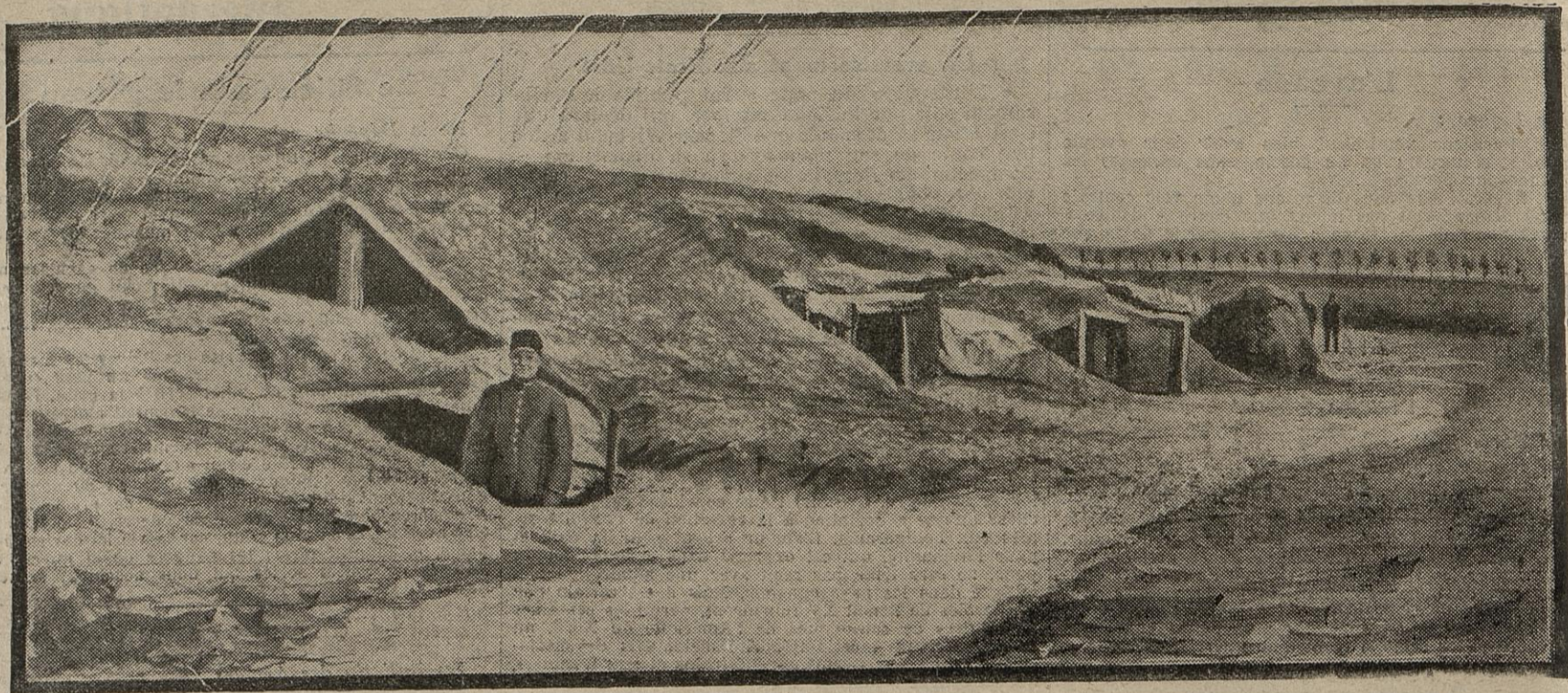
Dans le cas des hommes souffrant du choc produit par l'éclatement d'un obus, sans avoir été touchés, et ayant perdu temporairement la mémoire, la vue, l'odorat et le goût, la suggestion hypnotique est un remède efficace.

Un médecin d'hôpital militaire, à Londres, explique ainsi la manière dont le traitement est appliqué : le malade s'assoit et l'opérateur le plonge dans un léger sommeil hypnotique par les moyens ordinaires. On lui suggère alors de concentrer toutes ses pensées sur le sujet de sa guérison.

Si, comme cela arrive souvent, le sens visuel a été touché, l'opérateur le convainc qu'il est guéri.

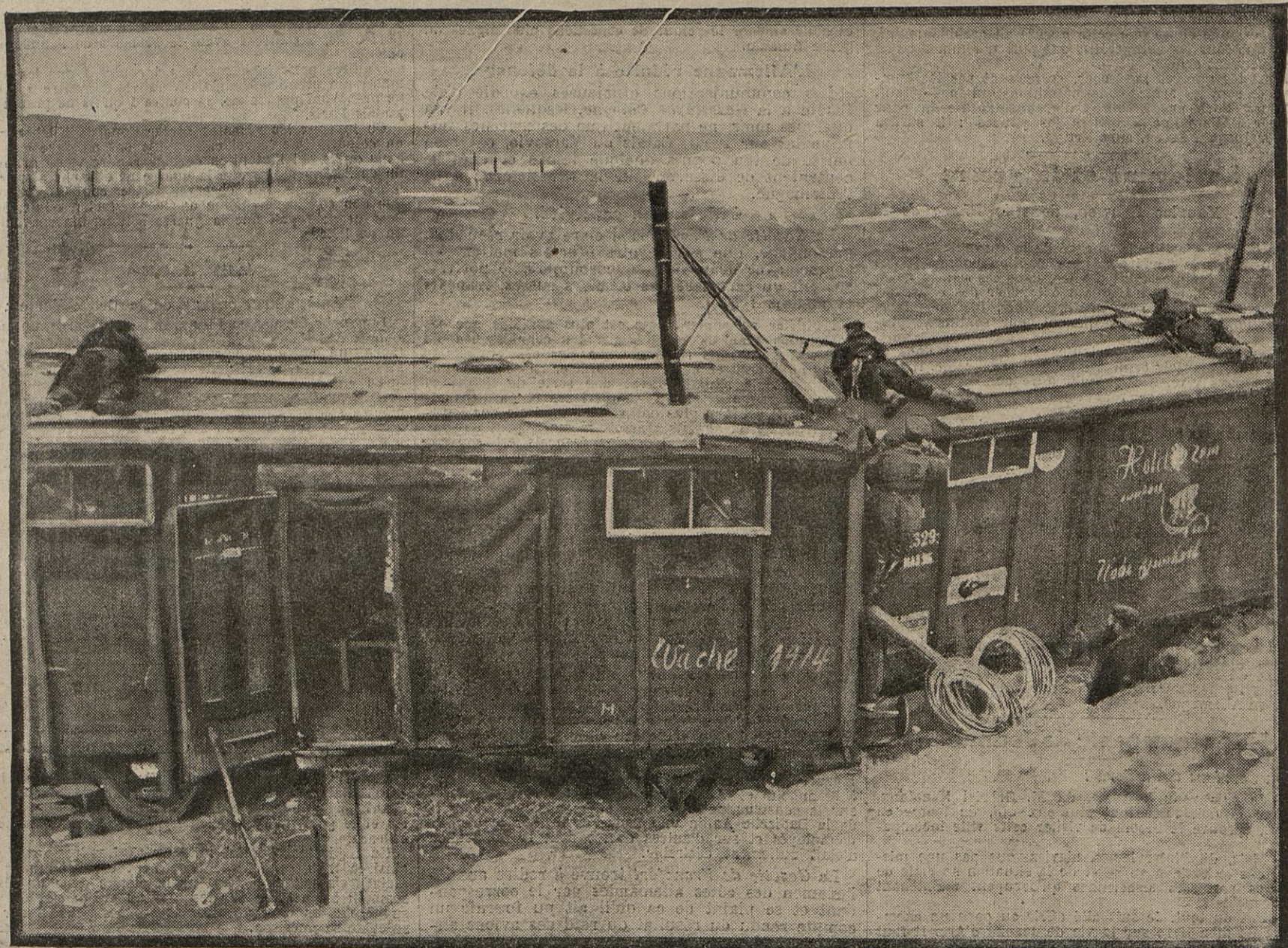
Dans quelques cas, une seule séance suffit; dans d'autres, le traitement a besoin d'être renouvelé, mais presque toujours on obtient, sinon guérison complète, du moins amélioration notable.

SOUS LE TALUS DU CHEMIN DE FER



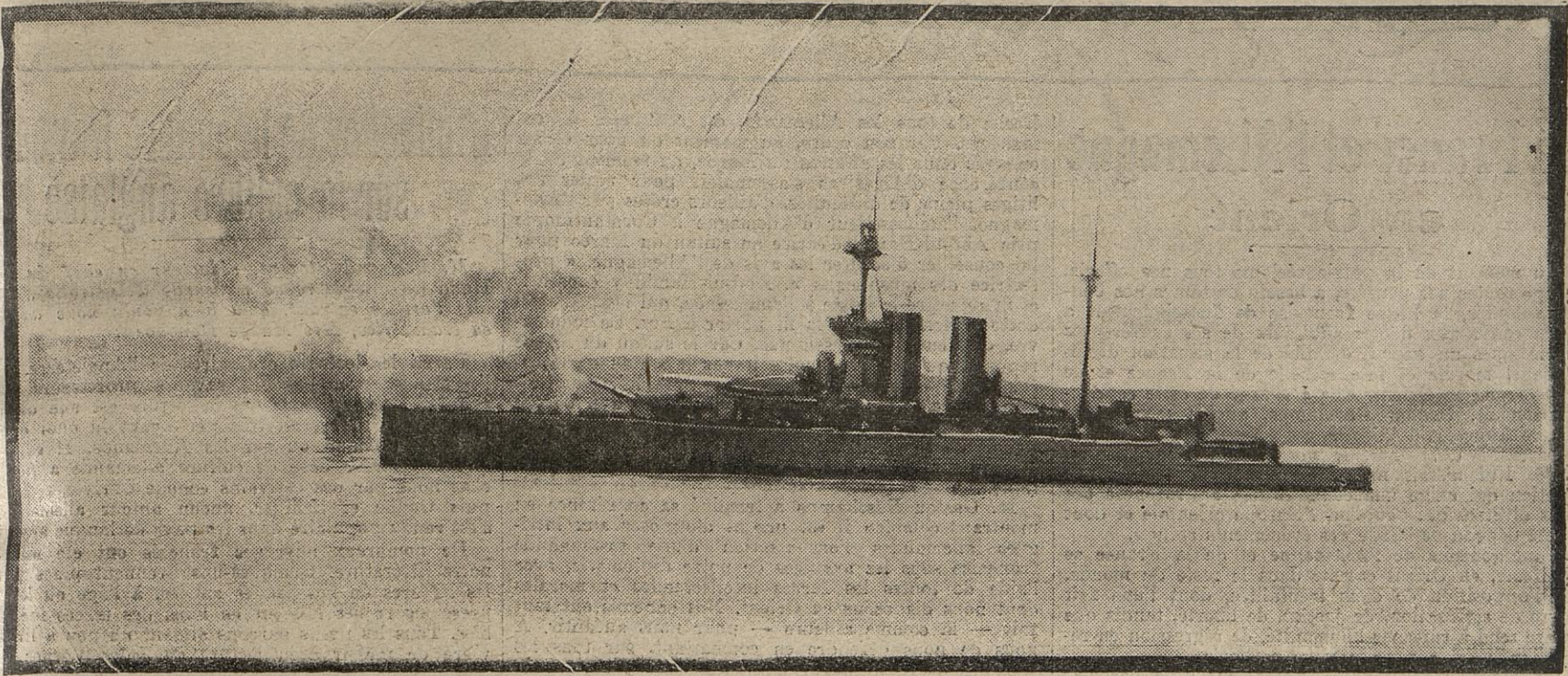
Puisqu'il a fallu faire la guerre des Troglodytes, l'ingéniosité du pioupiou français a accepté la gageure. Et il n'est de jour qu'elle n'invente quelque nouveau moyen de narguer les coups de l'ennemi. Un talus de chemin de fer lui a permis, cette fois, de créer des gîtes autant dire invulnérables.

LOGIS DE GUERRE



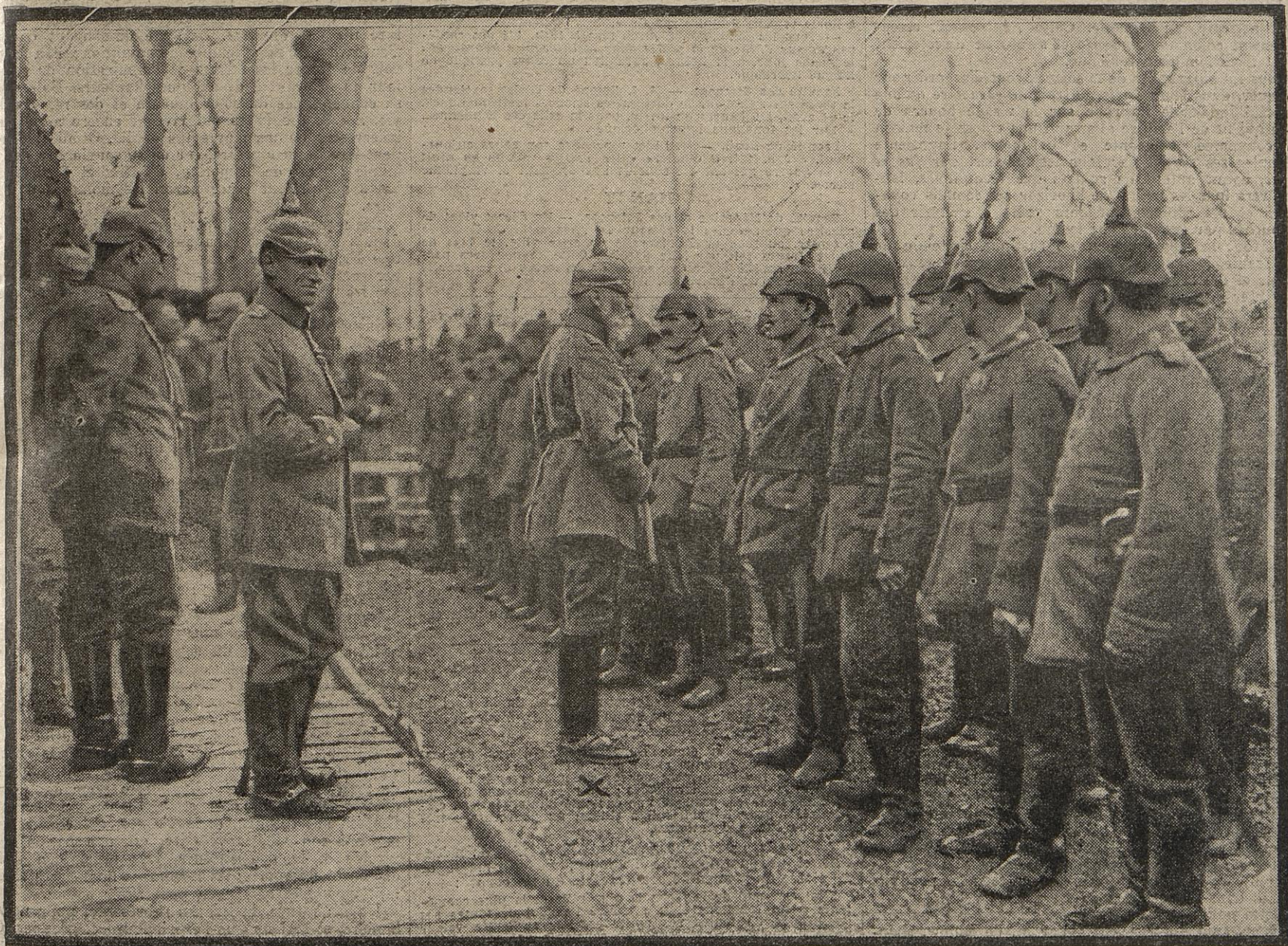
Dans un train de marchandises poussé, voiture par voiture, en contre-bas d'un remblai, les Allemands ont agencé des domiciles d'aventure qui, aux heures de loisir, furent baptisés de noms pittoresques. Lorsqu'il le faut, on monte sur le toit pour défendre la maison.

LIZZIE FAIT DU BON OUVRAGE



Lizzie est le qualificatif familier du puissant navire anglais *Queen-Elizabeth*, actuellement aux Dardanelles. « C'est, disent les Anglais, une jeune personne assez dépensière que cette Lizzie charmante, mais elle est si laborieuse que l'on ne saurait regretter les frais que l'on fait pour elle. »

LE ROI DE BAVIÈRE ENCOURAGE SES TROUPES



L'allocution du roi se prolonge. Il y a beaucoup à dire, beaucoup à faire comprendre à ces hommes qui s'étonnent sans doute de voir s'attarder si longtemps une victoire qui devait survenir sans conteste dès les premiers jours...

La Vie Universitaire

La France et l'Allemagne en Orient

Au moment où la patrie réclame tous nos efforts, occupe toutes nos pensées, a besoin de toutes nos bonnes volontés, la Ligue française de l'enseignement a voulu offrir aux fidèles auditeurs de ses conférences patriotiques un exposé détaillé de la situation diplomatique, morale et intellectuelle de la France et de l'Allemagne en Orient. Elle a chargé de cette communication M. Gaston Deschamps, ancien membre de l'École française d'Athènes, qui a reçu, l'an dernier, de l'Université d'Athènes, le grade de docteur *honoris causa*. Nul n'était mieux qualifié pour traiter une question qui exige une connaissance approfondie des races diverses qui peuplent l'Europe orientale et dont le sort dépend de l'issue des événements actuels.

L'antagonisme de l'Allemagne et de la France se manifeste, en Orient comme dans le reste du monde, par l'opposition de deux mentalités, dont l'une fait œuvre de civilisation, de justice, de liberté, tandis que l'autre tend à ramener l'humanité, de régression en régression, vers la plus sauvage barbarie.

La barbarie germanique, s'associant à la barbarie turque pour l'écrasement de tout idéal divin et de tout bonheur humain, c'est une des plus effroyables complexités qui aient jamais essayé d'épouvanter le monde. C'est pourquoi l'humanité tout entière attend avec une inquiétude passionnée les résultats de ce conflit.

M. Gaston Deschamps a démontré que la politique allemande en Orient n'est qu'une politique d'intérêts matériels et d'affaires commerciales. On retrouve exactement, dans le mercantilisme officiel des agents de cette politique, la tradition des gentilshommes rapaces, des hobereaux cupides qui ont exploité la Poméranie et le Brandebourg, comme des colonies pareilles aux territoires occupés par l'Allemagne en Chine, dans l'Est africain, en Océanie. Cette *Realpolitik*, essentiellement coloniale, s'inspire et s'autorise directement de la tradition bismarckienne.

Tous les biographes de Bismarck sont d'accord pour marquer, dans leurs écrits, le trait de caractère qu'une hérédité indélébile imprima sur le visage bourru de celui qui fit de l'empire allemand une colossale maison de commerce, exigeante et hargneuse, impatiente d'écouler ses stocks par tous les moyens, *per fas et nefas*, ayant autant de soldats que d'employés, lançant vers tous les points de l'horizon ses commis voyageurs et ses espions, toujours prête à s'ouvrir des débouchés par le fer et par le feu.

Partout, la même vision. Le rustique châtelain de Poméranie, le *junker*, voisin des bords marécageux de l'Oder et des rivages brumeux de la Baltique, a beau se vanter orgueilleusement de ses origines nobiliaires, afficher son insolence de caste et ses prétentions féodales, arborer une girouette à son manoir de burgrave et une pointe à son casque d'officier prussien, chausser des bottes munies d'éperons menaçants et ceindre un grand sabre qui semble emprunté aux panoplies légendaires des chevaliers teutoniques, il reste irrémédiablement docile à la manie accapareuse et trafiquante de ses plus lointains ancêtres, routiers et fermiers, reîtres de comptoir et maugnonns de grand chemin, qui se sont enrichis aux dépens des paysans de la Prusse orientale, par le chantage à main armée, par l'échange forcé de leurs produits et de l'argent des autres, ou simplement par le pillage en bande, conformément aux us et coutumes remis en vigueur, sur le sol dévasté de la Belgique, des Flandres et de la Lorraine par les officiers du kaiser et du kronprinz. La définition de ces gens de proie a été donnée, une fois pour toutes, par l'historien Tacite, qui les connaissait bien : *Germanos ad praedam*. Ce que nous pouvons traduire par un mot d'origine latine, à qui la prononciation allemande donne une désinence bien tudesque : *Profitieren*.

Au début de toutes les entreprises coloniales des Allemands, nous apercevons, avant tout, l'action de la finance germanique, les exigences d'un insatiable négoce, l'universel agiotage des banques d'outre-Rhin. Guillaume II se chargea lui-même de « faire la place », en qualité d'homme-affiche et de réclame vivante. On l'a vu, on l'a entendu, sur les routes de Palestine, gesticuler, faire des boniments pour vanter les produits teutons. Ce kaiser de boutiquiers féroces laissa son bon ami, le sultan rouge, Abd-ul-Hamid, égorgé trois cent mille Arméniens, afin que cette protection scandaleusement accordée aux crimes du Grand-Turc facilitât l'écoulement de tous les produits boches dans les Echelles du Levant.

Cette politique a d'ailleurs été exposée avec un rare cynisme, en plein Reichstag, par M. de Bülow, chancelier de l'empire allemand, ce même M. de Bülow qui, maintenant, coiffé tour à tour d'un kolback ou d'une casquette, offre aux Italiens les dépouilles de François-Joseph.

M. de Bülow, qui passe pourtant pour le moins

Boche de tous les Allemands, est coutumier de ces manèges. Par son ordre, au moment où nous étions engagés dans les affaires du Maroc, au moment où la conférence d'Algésiras s'assemblait pour régler des litiges pleins de difficultés, d'ailleurs créées par l'Allemagne, l'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople pria Abd-ul-Hamid d'écrire au sultan du Maroc pour lui conseiller d'écouter les avis de l'Allemagne, « protectrice des musulmans ». Abd-ul-Hamid y consentit et fit remettre la lettre à l'ambassade, qui l'expédia au docteur Rosen, lequel la fit porter à Fez. La manœuvre, d'ailleurs, ne réussit pas. Car le sultan du Maroc répondit qu'il ne reconnaissait pas le sultan de Constantinople et n'avait rien à voir avec lui. Quelques jours après, le chancelier s'efforçait de se servir encore de la Turquie — c'était à la veille du 3 mars — en la priant de signaler à l'Italie les « agissements de la France sur les confins de la Tunisie et de la Tripolitaine... »

M. Gaston Deschamps a terminé sa conférence en montrant combien il est urgent d'opposer aux intrigues allemandes l'organisation d'une propagande française sous les auspices de notre diplomatie, avec l'aide de toutes les forces intellectuelles et morales dont nous disposons en Orient. Nos ennemis ont tout fait — là comme ailleurs — pour nous anéantir. A nous de nous défendre en combattant, sur tous les terrains, pour le droit, pour la justice et pour la liberté, dont la défense fait partie, en Orient comme ailleurs, de la mission historique de la France.

Henri Vadol.

Dans les Académies

PARIS

Faculté des Lettres. — M. Graillet soutiendra les deux thèses suivantes pour le doctorat devant la Faculté des Lettres de Paris, en Sorbonne, le 24 avril, à 1 heure de l'après-midi :

Thèse complémentaire : « Nicolas Bachelier, imagier et maçon de Toulouse au seizième siècle. »

Thèse principale : « Le Culte de Cybèle, mère des dieux à Rome et dans l'empire romain. »

— Tous les jeudis, M. Slousch fera à 10 h. 1/4 des conférences sur l'idée de la patrie dans la littérature hébraïque ; le même jour, à 11 heures, aura lieu un cours pratique de langue hébraïque.

Faculté des Sciences. — M. J. Kampé de Fériet soutiendra la thèse suivante pour le doctorat en sciences mathématiques, le 24 avril, à 9 heures du matin, dans la salle des Etudiants : « Sur les fonctions hypersphériques. »

Faculté de Droit. — M. Pillet reprendra son cours aujourd'hui, à 2 h. 1/4. Il étudiera « les Traités relatifs au droit de la guerre qui ont été conclus aux dix-neuf et vingtième siècles ».

NANCY

Faculté de Médecine et des Sciences. — Un décret vient de paraître qui autorise le recteur de l'Académie de Nancy à accepter, au nom de l'Université de cette ville, le legs de 50.000 francs fait par Mlle Gautier. Cette somme sera partagée par moitié entre la Faculté de Médecine et la Faculté des Sciences de l'Université de Nancy.

A l'école belge de Middelbourg

La commission scolaire et le corps professoral de cette institution ont eu l'idée de terminer le premier semestre d'études par une distribution de récompenses qui donna lieu à une très belle solennité, au cours de laquelle l'amitié des Hollandais pour les Belges s'affirma une fois de plus.

Cette fête eut lieu en présence de M. le bourgmestre P. Dumon Tak, M. Sniijders, président du Plaatselijk steuncomité et de M. Eringa, inspecteur de l'enseignement en Hollande.

Les chœurs suivants : *Vers l'avenir*, les *Cavaliers*, *Wilhelmus Van Nassauen* et la *Brabançonne* furent exécutés sous la direction de M. J. Littany, professeur de l'école belge.

Les élèves les plus méritants reçurent ensuite un exemplaire du superbe *King Albert's Book*.

Pendant les vacances qui viennent de commencer, des excursions scolaires seront organisées et des distractions diverses seront offertes aux élèves.

A l'ordre de l'armée

Goise (le docteur), professeur agrégé de la Faculté de médecine et de pharmacie de Toulouse, médecin-major de 1^{re} classe, ambulance 717 :

D'une activité et d'une compétence au-dessus de tout éloge, a assuré de jour et de nuit, du 20 décembre au 15 janvier, le fonctionnement de son ambulance avec un zèle et un dévouement remarquables ; y a reçu un grand nombre de blessés graves, pratiqué une centaine d'interventions chirurgicales pour lesquelles il a obtenu un pourcentage très élevé de succès opératoires.

Lafforgue, professeur agrégé de la Faculté de médecine et de pharmacie de Toulouse, médecin-major de 1^{re} classe du groupe de brancardiers du 17^e corps :

S'est consacré de la façon la plus utile et la plus compétente à ses fonctions et y a trouvé l'emploi de toutes ses qualités et de toutes ses aptitudes. Par sa haute valeur professionnelle, sa préoccupation constante de la santé des troupes, ses recherches de laboratoire et la pratique des vaccinations antityphoïdiques conduites avec la plus grande ténacité, a rendu les plus signalés services au corps d'armée.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PARIS PIGIER

L'influence de la culture française sur la culture anglaise

M. Bertrand Stevens, rédacteur en chef du *Lone Hand* (la grande revue mensuelle d'Australie), a publié l'article suivant, qu'a bien voulu nous adresser sa traductrice, Mrs Madge Donohoe :

Parmi les lecteurs ordinaires de l'Angleterre et de l'Australie, non pas les savants professeurs, mais simplement ceux pour qui la lecture est une distraction, on en trouverait très peu ayant lu quoi que ce soit en allemand ou sur les Allemands. Il est vrai qu'une certaine dose de culture allemande a pénétré chez nous par des écrivains comme Carlyle, mais, depuis Goethe et Schiller, aucun auteur allemand ne s'est rendu populaire dans les pays de langue anglaise.

De nombreux ouvrages français ont été mêlés à notre littérature. Quelques-uns prennent place parmi les lectures de nos jeunes années, à l'âge où les impressions reçues laissent en nous des traces ineffaçables. Tous les petits gargons aimant un peu à lire ont vibré de plaisir à la lecture de Jules Verne ; dans *Vingt Mille Lieues sous les Mers*, ils ont voyagé avec le capitaine Nemo, dans ce remarquable précurseur du sous-marin ; ils ont aussi traversé les nuages dans le fameux ballon de *Cinq Semaines en ballon*.

S'il sait un peu juger, le jeune lecteur découvre bientôt le plus grand de tous les romanciers et, avec Alexandre Dumas, il vit dans une atmosphère d'aventures et se pénètre d'esprit chevaleresque.

De même que les romanciers français comptent parmi les auteurs préférés des Anglais, les dramaturges français nous ont souvent donné quelques-unes de nos meilleures pièces.

Le fait que de nouvelles traductions des œuvres de Balzac et de Victor Hugo ont été récemment publiées montre que l'intérêt des Anglais pour cette littérature n'a pas diminué. Le style flamboyant de Hugo n'entrave pas sa splendide imagination ; il a le pouvoir de forcer les larmes et l'admiration de son lecteur en l'élevant à de sublimes hauteurs. Balzac, avec sa connaissance du cœur humain et des remous de la vie, a créé des types qui vivront encore aors que le kaiser sera depuis longtemps oublié. Oublié ! Cela est peut-être beaucoup dire, car on se souviendra de Guillaume comme de Tamerlan, d'Attila et d'autres barbares qui prirent place parmi les monstres de l'Histoire.

Les romanciers de la dernière moitié du siècle passé, depuis Flaubert et Maupassant jusqu'à Loti et Anatole France (qui, à soixante-dix ans, a voulu s'engager comme volontaire), ont eu une influence marquée sur les écrivains anglais. De même, du reste, que les poètes de la même période ; mais, naturellement, une influence beaucoup plus forte fut exercée par Montaigne, Rabelais et Boileau qui contribuèrent, pour une bonne part, à donner une direction définie à la littérature anglaise du dix-huitième siècle. On pourrait ainsi remonter jusqu'aux lyriques qui inspirèrent Geoffroy Chaucer.

Notre dette envers la France est ancienne et s'accroît sans cesse. Elle nous a donné ce qui a souvent manqué aux Anglais : la grâce et la légèreté naturelles à cette race poétique et spirituelle. La France est le berceau de la poésie comme la source de la gaieté, mais au fond elle a toujours gardé une intellectualité solide et pénétrante qui lui a permis d'être la première dans la voie de la science, aussi bien que dans celle des arts. Elle abonde en idées neuves, qu'il s'agisse de révolutions, de sous-marins ou de radio-activité, sans cependant pousser à fond l'exploitation de ces idées, ainsi que le font les Allemands. Son esprit guerrier s'est montré maintes fois, dans les résistances acharnées qu'elle a dû soutenir, de même que dans les fouguesuses attaques qu'elle a effectuées. La France est aussi bien caractérisée par son merveilleux canon de campagne, le fameux 75, mobile et produisant de si surprenants effets, que l'Allemagne par sa lourde machine de siège, plus encombrante qu'utile.

Edison, l'inventeur, ne se trompait pas lorsqu'il disait que la plus grande erreur des Allemands était de tenir la France et l'Angleterre pour des pays en décadence. La mollesse et la corruption du second Empire ont disparu, et la France, qui combat en ce moment son vieil adversaire, est une nation solide, résolue et bien disciplinée, très unie, bien dirigée, disposant d'importantes ressources financières et d'autant d'hommes qu'elle en peut avoir besoin.

En littérature, la France représente, pour nous, la lumière, et l'Allemagne l'esprit lourd et grossier. C'est donc une grande satisfaction, pour ceux qui parlent la langue de Shakespeare, de lutter aux côtés de la France, tant pour garantir l'intégrité de ce pays que pour tenir parole à la noble Belgique.

Bertrand Stevens.

**Le sultan déplore
mais un peu tard...
la politique des Jeunes-Turcs**

DEDEAGATCH. — Un conseil de la dynastie a eu lieu à Constantinople, sous la présidence du sultan Mehmed Rehad. A la réunion assistait aussi le cheikh-ul-islam.

Au cours du conseil, on a examiné surtout l'éventualité de la prise de Constantinople par les alliés et la nécessité de transférer la capitale à l'intérieur de l'Asie Mineure. On a constaté avec amertume l'aveu de l'impuissance de l'Allemagne, refusant de venir au secours de la Turquie au moment où sa capitale risque de tomber entre les mains de l'ennemi.

Le prince héritier Youssouf Izzeddine a blâmé en termes violents la politique d'aventures d'Enver pacha et les Jeunes-Turcs qui ont conduit le pays à la ruine. Il a regretté qu'avant la guerre il ne se fût pas trouvé des hommes politiques influents assez décidés pour s'opposer aux malheureuses décisions qu'Enver pacha et ses amis faisaient prendre au pays.

Le sultan, très acablé, a dit qu'il devait son avènement au trône aux Jeunes-Turcs et à leur révolution, mais qu'il aurait préféré n'avoir jamais régné que de voir les malheurs que leur politique inexpérimentée et téméraire a valu au pays. Il a exprimé la résolution bien arrêtée d'abdiquer dans le cas où Constantinople, étant en danger, le transfert de la capitale deviendrait nécessaire. En s'adressant au prince héritier Youssouf Izzeddine, il lui a dit qu'il se sentait très fatigué de son règne et qu'il serait heureux si le prince pouvait lui succéder immédiatement. Les autres membres de la dynastie impériale, ainsi que le cheikh-ul-islam ont exprimé l'opinion que le moment n'était pas encore favorable pour ce changement, l'avènement au trône du prince héritier, hostile à la politique d'Enver pacha, pouvant être le commencement de graves complications intérieures. (*Le Temps*.)

L'échec de la mission de von der Goltz pacha

DEDEAGATCH. — Selon des renseignements de bonne source de Constantinople, l'échec de la mission de von der Goltz pacha à Berlin aurait été complet. Cette nouvelle a causé une profonde déception dans les cercles politiques et militaires turcs.

De nombreux oulémas qui réclamaient la conclusion de la paix avec la Triple Entente auraient été mis en état d'arrestation.

Un pont détruit par un croiseur français

Communiqué du ministère de la Marine. — Dans la matinée du 15 avril, un croiseur français a détruit un pont de la voie ferrée qui relie le réseau intérieur de la Syrie à la ville de Saint-Jean-d'Acre.

**M. Roosevelt proteste contre les menées
des Allemands aux Etats-Unis**

NEW-YORK. — Dans le *Metropolitan Magazine*, M. Théodore Roosevelt fait un nouveau réquisitoire contre les Germano-Américains, « ces êtres doubles, ces sans-patrie, qui, toutefois, en veulent avoir deux ; qui préfèrent celle qu'ils ont reniée ; qui se refusent à vivre dans leur pays d'origine, qui, selon leur dire, serait leur idéal ; qui cherchent à créer dans les Etats-Unis un parti national à leur point de vue, antinational à celui des vrais Américains ».

Les preuves et les textes sont là, dit M. Roosevelt. Il cite en particulier un remarquable appel électoral d'une société germano-américaine du New-Jersey : « Venez, vous tous, sociétés allemandes, hommes et femmes d'Allemagne, de manière que, grâce à notre union offensive et défensive, nous puissions aider le mouvement en avant de notre Allemagne chérie. »

Ainsi s'expriment de soi-disant Américains s'adressant à de soi-disant Américains. « C'est trop, dit M. Roosevelt, en terminant le long passage consacré par lui à ce problème dont la gravité a été si brusquement révélée au pays. Ces Germano-Américains, dont leurs anciens compatriotes « font des dupes » et se servent dans leur propre intérêt, « s'apercevront un beau jour qu'ils se sont fait le plus grand tort, car le peuple américain finira par se rendre compte du sérieux péril national que représente cette propagande. »

Prince ? Non. Escroc ? Oui.

Il y a trois semaines environ, la police bordelaise arrêtait un nommé Parisot-Cousy, dit prince de Zaïre, ministre plénipotentiaire accrédité en France par un prétendu roi de l'Arabie indépendante, Ferid II.

Parisot, qui avait eu l'audace de présenter, au nom de son roi, une requête au président de la République, offrant à l'armée française le concours de 3 millions d'Arabes, armés et équipés, avait créé, à Bordeaux, un syndicat financier et avait réussi à se faire verser des sommes s'élevant à plus de 80,000 francs.

La police parisienne vient d'arrêter un de ses complices, nommé Vérouille, auquel Parisot avait donné le titre pompeux de comte d'Angor.

Vérouille sera prochainement mis à la disposition du parquet de Bordeaux.

**Nouvelle incursion aérienne
sur l'Angleterre**

Les bombes pleuvent, mais sans résultats graves.

Le comte Zeppelin lui-même, nous rapportent des voyageurs, surveille ses engins à Cuxhaven : il est donc très probable que de nouvelles tentatives pourraient se produire encore. Si les manifestations, dont le but évident est de terroriser nos alliés les Anglais, ne produisent que les piètres résultats que l'on sait, ces monstres aériens allemands tomberont sous le ridicule et, même peut-être avant, sous les projectiles qui les accueillent.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, à minuit 10, deux Zeppelins sont apparus à Maldon et à Essex ; ils ont lancé quatre bombes sans causer aucun dégât. Les dirigeables allemands ont également jeté des projectiles à Heybridge et à Basin, à une distance de 3 kilomètres. Quelques maisons ont été incendiées. Les Zeppelins ont suivi le cours du Blackwater, manœuvrant en cercle.

On ne possède pas de détails précis sur le raid des Zeppelins au-dessus de Maldon, qui se trouve à 75 kilomètres de Londres. Une sirène avait averti les habitants de Lowestoft, à une heure du matin, de l'approche des Zeppelins. On entendit aussitôt trois explosions et l'on vit un dépôt de bois en flammes ; il ne semble pas qu'il y ait d'autres dégâts. Une femme a été légèrement blessée et trois chevaux ont été tués dans leur écurie.

Avant de repartir au-dessus de la mer, le Zeppelin a lancé six bombes sur Southwold.

Un autre Zeppelin, vers une heure et demie, venant de la mer, a survolé Lowestoft, lançant trois bombes dans le voisinage de cette localité ; un incendie a éclaté à 3 kilomètres de la ville. On n'a pas pu encore constater l'étendue des dégâts.

Ces trois Zeppelins, selon les télégrammes d'Amsterdam avaient été aperçus au-dessus des îles hollandaises et de la mer du Nord ; ils se dirigeaient vers l'Ouest.

Le vapeur norvégien *Dag*, venant de Gool, est entré hier matin dans le port, ayant aperçu, à 5 heures du matin, à 15 milles de la côte hollandaise, un Zeppelin qui se dirigeait vers l'Est, c'est-à-dire vers l'Allemagne.

Le *Daily Chronicle* dit que des avions allemands auraient été accompagnés d'un Zeppelin. Comme l'escadrille aérienne a atteint Maldon, on pense qu'elle tentait de gagner la capitale. Les avions ennemis ont passé au-dessus d'Harwich, Losestoft, Burnham, Maldon, Southminster, Walton et Clacton.

Un taube au-dessus de Calais

Un taube a de nouveau survolé Calais hier matin, vers 8 h. 1/2. Il a lancé sur la ville une demi-douzaine de bombes, qui ont blessé deux personnes et tué un cheval. Deux immeubles ont éprouvé des dégâts matériels.

Nouvelles parlementaires

L'égalité des charges militaires

La 1^{re} sous-commission de l'armée, réunie hier, sous la présidence de M. Henry Paté, a entendu une délégation du Syndicat des Arsenaux de la Seine au sujet du rappel sous les drapeaux de l'ancien personnel des établissements de la guerre. Elle a continué l'examen de la proposition Dalbizez et décidé de demander à la commission de l'armée d'adopter avec quelques modifications de texte et d'insister auprès du gouvernement pour qu'il s'y rallie. Ainsi, tous les hommes valides pourraient être mis à la disposition des armées et seraient remplacés à l'intérieur par des hommes incapables à faire campagne. Les spécialistes seuls, qui ne pourraient être remplacés dans leurs fonctions, seraient maintenus, et le remplacement des autres s'opérerait avec méthode pour ne gêner en rien ni la marche des services, ni la fabrication du matériel, des munitions ou des explosifs.

Les établissements de la guerre

La 2^e sous-commission de l'armée (armement et munitions) a entendu la lecture du rapport de M. d'Aubigny sur la visite qu'elle a faite aux établissements Schneider, du Creusot. Elle a décidé de soumettre à l'approbation de la commission de l'armée les observations que celle-ci lui a suggérées et qu'il lui paraît utile de signaler au ministre de la Guerre.

La sous-commission s'est également occupée de la question du personnel ouvrier et technique nécessaire aux établissements travaillant pour la guerre. A ce sujet, le ministre de la Guerre a informé la sous-commission qu'il avait confié à MM. Treignier et Voilin une mission spéciale en vue d'assurer leur recrutement.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le lieutenant de vaisseau Le Néannec est nommé au commandement du sous-marin *Atalante*.

Médaille militaire. — Le maître chauffeur Saouter est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire.

L'amélioration des transports

Chemin de fer métropolitain. — Les dimanches 18 et 25 avril, sur la ligne Etoile-Gare du Nord, le service sera prolongé jusqu'à 11 heures du soir au départ des deux terminus. Il sera prolongé dans les mêmes conditions tous les jours de la semaine, à partir du 1^{er} mai.

Sur les lignes 7 et 7 bis Opéra-Villette et Opéra-Pré-Saint-Gervais, le service sera prolongé jusqu'à 10 heures du soir aux départs de la porte de la Villette et de la porte du Pré-Saint-Gervais.

Sur la ligne n° 6 Italie-Nation, le service sera prolongé à partir du 25 avril.

Tramways de Paris et du département de la Seine. — Le service des tramways de la ligne Saint-Ouen-Opéra est, à dater d'aujourd'hui, prolongé entre la porte Montmartre et la mairie de Saint-Ouen.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— L.L. M.M. le roi et la reine d'Angleterre prolongent leur séjour au château de Windsor jusqu'au commencement de la semaine prochaine.

— S. A. R. le prince Alexandre de Battenberg, frère de S. M. la reine d'Espagne, est arrivé jeudi à Gibraltar, d'où il s'est rendu à Almoraima pour voir la reine.

NAISSANCES

— La baronne François de Lassus Saint-Genès, née Picot, femme du capitaine au 51^e régiment d'artillerie, vient de mettre heureusement au monde une fille qui a reçu le prénom de François.

— Mme Thévenet, femme du capitaine d'artillerie attaché à l'état-major de la 63^e division, a donné le jour, à Alger, à une fille qui a reçu le prénom de Gilberte.

— Mme Marcel Benoit, née de Lochler, femme du capitaine au 5^e dragons, actuellement au front, a mis au monde, le 14 avril, une fille, Bernadette.

— Mme E. Sevalle-Wetterwald est mère d'un fils qui a été appelé Edouard.

— Mme Charles Varnoux, née Artigues, vient de mettre au monde, à Orleix, un fils, nommé Jean-Charles.

NECROLOGIE

— On annonce la mort du capitaine William-Glynn-Charles Gladstone, du Royal Welsh Fusiliers, petit-fils du célèbre homme d'Etat, tombé au champ d'honneur.

Agé de vingt-cinq ans, le capitaine Gladstone représentait à la Chambre des communes Kilmarnock Burghs.

— Le lundi 19 avril, à 11 heures, sera célébrée, en l'église Saint-Pierre de Cnailot, une messe pour le repos de l'âme de François de Lestapis, sous-lieutenant au 14^e dragons (promotion de Saint-Cyr de la Croix du Drapeau), fils du colonel et de Mme Roger de Lestapis, tué à l'ennemi, à Laversine (Aisne), le 12 septembre.

— Un service sera célébré le jeudi 22 avril, à 10 heures, dans la chapelle du collège Stanislas, pour les anciens élèves décédés, particulièrement pour les 240 défenseurs de la patrie tués à l'ennemi.

Nous apprenons la mort :

De M. Jules Bénard, régent de la Banque de France, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-treize ans, à Paris.

De M. Maurice Roy, ancien conseiller général et député de la Charente-Inférieure, décédé à l'âge de cinquante ans.

De M. Maurice Pellisson, inspecteur d'Académie honoraire, ancien élève de l'Ecole normale supérieure.

De Mme de Gardelanne, veuve de M. Paul de Gardelanne, décédée à Dax, le 10 avril.

Du baron Xavier-Henry-Alfred de La Rochebrochard, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, décédé en son domicile, à Nîort, à l'âge de soixante-treize ans. Son fils, capitaine d'infanterie coloniale, a été grièvement blessé et fait chevalier de la Légion d'honneur ; son gendre, le commandant du Crest, fut tué à Sedan, et son autre gendre, le commandant de Tonquédec, blessé à Ypres. Il avait épousé Mlle de Terves.

De Mme Charles-Ferdinand de Larminat, née Françoise-Clotilde d'Entraigues, qui vient de s'éteindre, à Nîmes, dans sa quatre-vingt-troisième année. Elle était la mère de MM. Victor de Larminat, inspecteur adjoint des eaux et forêts, et René de Larminat, inspecteur des eaux et forêts, chef de bataillon d'infanterie aux services spéciaux du territoire de la 8^e région.

De Mlle Denise Sautter, fille de Mme Gaston Sautter, décédée le 15 avril, 27, rue Marbeuf, à l'âge de dix-neuf ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, à 2 heures, au temple de l'Etoile, avenue de la Grande-Armée.

De M. Emile de Baudreuil, ancien officier d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur. De son mariage avec Mlle de Fette de Soucy, il laisse quatre enfants : M. Pierre de Baudreuil, ancien officier de cavalerie, marié à Mlle de Courcy ; M. Jean de Baudreuil, soldat au 20^e territorial, marié à Mlle de Pronleroy ; la comtesse Collard, la comtesse E. de La Villéon.

De M. Arthur Hallade, ancien maire de Garches (S.-et-O.), où il est décédé, à l'âge de soixante-cinq ans.

**Le problème de l'origine
des Germains**

Hier, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Camille Jullian fit une communication particulièrement intéressante sur le *Problème de l'origine des Germains*. Depuis cent ans, tandis que la science française développait l'idée de nation, la science allemande développait l'idée de race et l'appliquait aux origines germaniques. En ce moment, l'idée courante, en Allemagne, est celle de la pureté et de l'antiquité de la race germanique. Ils se disent une race *sui generis*, soit que les uns considèrent les Germains comme les pays indo-européens, soit que les autres les considèrent comme plus anciens que les indo-européens.

M. Jullian croit, au contraire, qu'il n'y a pas de race germanique. A côté des éléments indo-européens de l'Allemagne, sur lesquels il n'y a pas à insister, les Germains renferment quantité d'éléments linguistiques, sociaux, moraux, contraires à tout ce que nous savons du patrimoine indo-européen. Ces éléments ont une double origine : les uns ont dû venir (théorie de Plutarque) des plaines de la Scythie ; les autres ont dû venir (théorie de Tacite) des marécages et forêts de Brandebourg. De toutes manières, il n'y a pas en Allemagne une race, il y a des apports venus de tout côté. Rien de plus logique d'ailleurs : c'est un pays qui n'a pas de frontières naturelles et qui se trouve sur les routes d'invasion, en particulier d'Asie en Europe.

Il importe de ne pas confondre

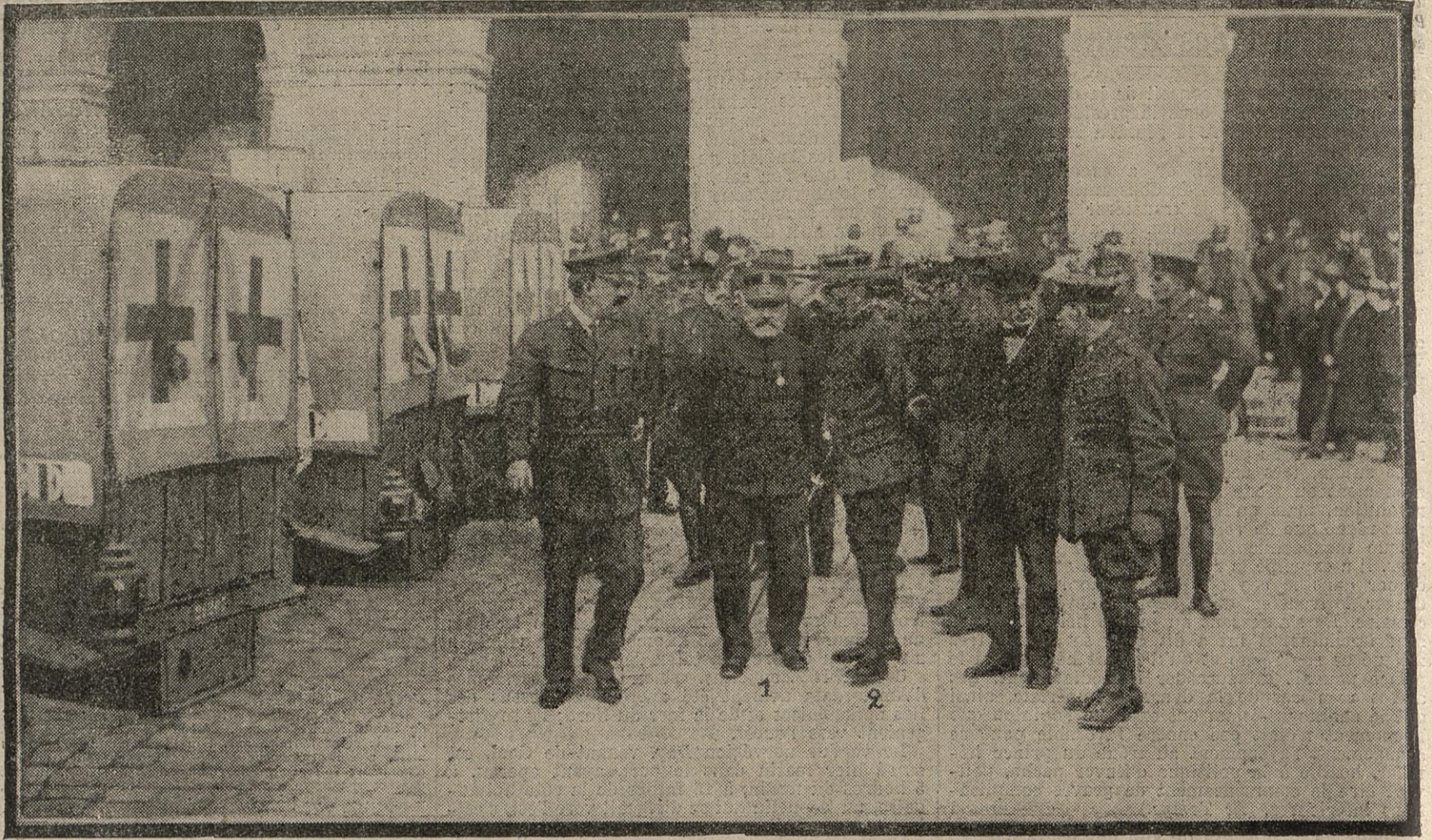
L'EAU DE ST-GALMIER
NATURELLEMENT GAZEUSE

avec les eaux ARTIFICIELLEMENT GAZÉIFIÉES

peut-être moins chères,
mais n'offrant pas les mêmes garanties

ACHETEZ TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement. 5c. pour les blessés.

LES AMBULANCES AMÉRICAINES AUX INVALIDES



Revenant du front où elles ont rendu d'immenses services, ces voitures d'ambulance américaines ont été présentées hier, dans la cour d'honneur des Invalides, aux médecins inspecteurs Troussaint (1) et Zienwosky (2) par le docteur Gros, médecin de l'ambulance américaine, et par M. Arthur Kipling, capitaine ambulancier.

Nouvelles brèves

Pour les mutilés de la guerre. — M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a reçu hier matin MM. Monis et Chastenot, sénateurs, Chaumet et Carelle, députés de la Gironde, l'adjoint au maire de Bordeaux, et le docteur Gourdon, qui venaient l'entretenir de la création à Bordeaux d'une école pour les mutilés de la guerre. M. Malvy a dit aux représentants de la Gironde et de la ville de Bordeaux qu'il serait heureux de favoriser leur généreuse initiative et que le gouvernement seconderait entièrement leurs efforts.

Les portes de Paris. — A partir d'aujourd'hui 17 avril, la porte des Peupliers, située près du boulevard Kellermann, quartier de la Maison-Blanche, sera ouverte à la circulation de 5 heures du matin à 10 heures du soir.

Interdiction de la pêche fluviale. — Conformément aux dispositions de l'arrêté ministériel relatif à la pêche fluviale, la pêche, la vente et le colportage de tous les poissons, à l'exception des salmonidés et de l'écrevisse, sont interdits dans le département de la Seine à dater du 19 avril et jusqu'au samedi 19 juin inclusivement.

L'escroc des blessés. — Un débitant de Mont-les-Neufchâteau, nommé Jules-Léon Mage, avait trouvé un fructueux moyen qu'indiquait le commerce sans avoir à acheter de marchandises. Se disant délégué de la Croix Rouge de Neufchâteau, il quêta dans les fermes des environs au profit de nos blessés et recueillait surtout les dons en nature : beurre, œufs, poulets et même légumes, qu'il revendait ensuite sur les marchés. Il a été condamné à trois mois de prison. (Information.)

Mort mystérieuse. — Dans l'après-midi d'hier, on a trouvé morte dans son domicile, 15, passage Vallet, à Paris, une femme, Marie Lalancé, âgée de cinquante-cinq ans. La mort parait naturelle ; mais, néanmoins, en raison de certaines circonstances bizarres, la police a ouvert une enquête.

Une désespérée. — Une dame Léonie Septori, âgée de quarante ans, culottière, demeurant 115, rue du Chemin-Vert, à Paris, s'est asphyxiée à l'aide d'un réchaud. La misère serait le mobile de cet acte de désespoir.

Fou ou simulateur ? — Il y a quelques jours, des gendarmes arrêtaient dans un terrain vague, à Arcueil-Cachan, un nommé Gerasime Orbelof, âgé de trente-deux ans, vendeur de phonographes à Tiflis (Russie), au moment où il prenait des notes. Les gendarmes consultèrent ses notes et y découvrirent des inscriptions extravagantes.

C'est dans ces conditions qu'Orbelof a été mis à la disposition de M. Coutant, juge d'instruction, qui aura à établir si le Russe est un fou ou un simulateur dangereux.

Arrestation d'un notaire. — FONTAINEBLEAU. — En vertu d'un mandat d'amener, les gendarmes de Montereau ont procédé hier à l'arrestation de M. Lamotte, notaire aux Sables-d'Olonne (Vendée), inculpé d'abus de confiance.

Après avoir subi un interrogatoire sommaire au parquet de Fontainebleau, le notaire a été aussitôt transféré aux Sables-d'Olonne et mis à la disposition du juge d'instruction. (D. p.)

Accidents dans les charbonnages. — A la suite d'un éboulement qui s'est produit au charbonnage du bois d'Avroy, un ouvrier occupé à l'étayage d'une galerie a été tué sur le coup. Dans un des charbonnages de la région liégeoise, une dynamo de 200 kilowatt a fait explosion et causé des dégâts importants. (D. p.)

Les conscrits des Indes françaises. — CALCUTTA. — Les conscrits de la classe 1916 habitant le territoire français des Indes ont été appelés. Des scènes d'enthousiasme ont eu lieu hier, à Pondichéry, à l'occasion de leur départ.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française organise pour le samedi 21 avril une matinée extraordinaire au bénéfice des œuvres de guerre suivantes : l'Assistance aux Dépôts d'Éclipsés, l'Œuvre du Soldat Blessé ou Malade, la Fédération Nationale des Mutilés de Guerre, l'Aide Immédiate aux Mutilés, l'Aide Fraternelle aux Réfugiés et Evacués Alsaciens-Lorrains.

A l'Odéon. — La première des conférences organisées par l'Alliance Franco-Belge, sous la présidence d'honneur de M. le baron Guillaume, ministre de Belgique, et de M. Louis Barilhou, et sous la vice-présidence d'honneur de M. Dallmeyer, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, au bénéfice des Soupes Populaires de Bruxelles, sera faite le mercredi 21 avril, à 5 heures, par M. Maurice Donnay, de l'Académie française. Elle sera suivie d'un concert avec le concours de Mmes Mary Béral, du Théâtre Royal de la Monnaie; Adrienne Berr, du Théâtre Royal du Parc; Lise Berty, Briey, MM. Henri Albers, de Max, Fursy. Une comédie inédite en un acte de Lavauzelle, interprétée par Mlle Méthivier et M. Bertin, terminera la soirée.

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — M. Vincent d'Indy a prononcé une éloquente conférence sur la *Musique française et la musique allemande*, déclarant d'ailleurs qu'il entendait ne pas démolir systématiquement l'art musical allemand au profit du nôtre, voulant surtout démontrer pourquoi notre musique est restée jeune, vivace, pleine de sève, tandis que la musique allemande se traîne actuellement dans une stérile et mégalomane décadence.

La conférence de M. Vincent d'Indy a obtenu un grand succès, comme il fallait s'y attendre. La démonstration a été faite avec le plus grand éclat que c'en était fini en France de l'influence wagnérienne en musique comme en toutes choses. C'est désormais le triomphe assuré de la vieille tradition française.

La revue *la Renaissance* publiera dans un de ses prochains numéros cette magnifique conférence du célèbre musicien.

Les gloires françaises. — Jeudi prochain, à 8 heures, à la salle Gaveau, les Gloires françaises par l'image et la chanson : *Jeanne d'Arc* (sa vie en chansons et légendes contemporaines).

SAMEDI 17 AVRIL

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 7 h. 45, *l'Ami Fritz*, les *Fiançailles de l'Ami Fritz*; dimanche 18 avril, matinée à 1 h. 1/2, *Patrie*; soirée à 8 heures, *Fais ce que dois, le Monde ou l'on s'ennuie*; mardi 20 avril, en soirée, à 8 heures très précises (abonnement), *Primerose*; samedi 24 avril, matinée à 1 h. 1/2 au bénéfice des œuvres de guerre.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 06-48). — A 7 h. 1/2, *Mignon*; dimanche 18, à 1 h. 1/2, *le Jongleur de Notre-Dame*, *Pau-lasse*, *les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 2 h. 1/2, sixième Festival de musique française avec le concours de l'Orchestre des Concerts Montaux, sous la direction de M. Ferté. Au programme : *Impressions d'Italie* (Gustave Charpentier); *les Chansons de Marka* (Alexandre Georges), Mlle Suzanne Cesbron; *Symphonie sur un chant montagnard français* (Vincent d'Indy), Mlle Blanche Selva; *L'Enfant prodige*, scène lyrique de E. Guinand, musique de Cl. Debussy (Mlle Brunlet, Lia; M. Plamondon, Azael; M. Jean Reder, Siméon). En soirée, à 8 heures, *Un Chapeau de paille d'Italie*; dimanche 18, en matinée, *Un Chapeau de paille d'Italie*; en soirée, *la Vie de bohème* et intermède.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche; dimanche, en matinée, *Marceau ou les Enfants de la République*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 1/4, *la Jalouse*, *le Bouquet*. **Châtelet.** — A 2 heures, matinée de gala au profit des blessés militaires et des réfugiés; à 8 heures, *le Tour du Monde en 80 jours*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 20 h. 45, *ça va ! ça va !* revue, et *le Homard* (R. Mistreo, Alice Weill, de Bedis, etc.). Location sans augm.

Gaité-Lyrique. — A 8 heures, *Rip*.

Grand-Guignol. — A 3 heures, en matinée, et le soir, à 8 h. 45, premières représentations du nouveau spectacle : *la Halle*, *le Bonheur*, *la Délaisse*, *la Première mise*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon, Revu av. Reine Dernas.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Ce soir, à 8 heures, dimanche (mat. et soir.), *le Maître de Forges* (Jean Coquelin, Kemm, Numès, Marquet, Mmes Nelly Cormon, Pouzols, Marquet, Sabrier, Andrée Pascal).

Renaissance. — A 8 h. 1/4, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 8 h. 1/4, *la Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *la Fille du Régiment*, *les Noces de Jeannette*.

Vaudeville. — A 8 h. 1/2, *les Surprises du divorce*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, soirée à 8 heures : *Fifi Tambour*, *Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes*; merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.



VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement

aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8 RUE VIVIANNE, PARIS.



La reliure d' "Excelsior"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.



PRIX COURANT
GRATIS

Théodore CHAMPION

13, Rue Drouot - PARIS

Timbres-Poste
Pour Collections

Tous Timbres de guerre en stock

La Bourse de Paris DU 16 AVRIL 1915

Les affaires ont été un peu plus animées qu'hier dans certains compartiments du marché officiel, où le Rio reste toujours parmi les valeurs les plus favorisées. En banque, on a continué à s'occuper activement des valeurs russes, qui enregistrent de nouveau de sensibles progrès, ce pendant que les mines sud-africaines et surtout les caoutchoutières se voyaient recherchées et accusaient des avances parfois fort intéressantes.

Parmi les fonds d'Etat, notre 3 0/0 perpétuel s'établit au

cours rond de 72. Le 3 0/0 amortissable vaut 78.20, le 3 1/2 0/0 91.55. Au groupe étranger, les Russes se raffermissent et l'Italien est bien traité à 78.

Peu ou pas de variations intéressantes sur les établissements de crédit. Raffermissement de nos grands Chemins, qui regagnent quelques fractions, le Nord à 1.400, l'Ouest à 735 et l'Orléans à 1.140. Lignes espagnoles peu traitées.

En valeurs diverses, le Rio enregistre une nouvelle avance de 12 points à 1.617. Le Suez a valu 4.370 et 4.380 contre 4.370 la veille.

Sur le marché en banque, la Toula passe de 1.195 à 1.230, Bakou de 1.495 à 1.530; la de Beers s'améliore à 313, la Goldfields à 44, la Randmines à 127.50. Vive reprise de la Malacca à 130.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de C. R., Paris, la somme de 50 francs pour la reconstruction de l'autel de l'église de Monrupt-le-Montoy. Nos remerciements.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Surprise désagréable !...

Mon pauvre homme !

Vous pouvez remporter toute votre marchandise, car depuis que nous avons les "Lithinés du Docteur Gustin", papa et maman ne veulent plus entendre parler de bouteilles d'eaux minérales, et ils ont bien raison puisque chacun de ces petits paquets remplace une de vos bouteilles !



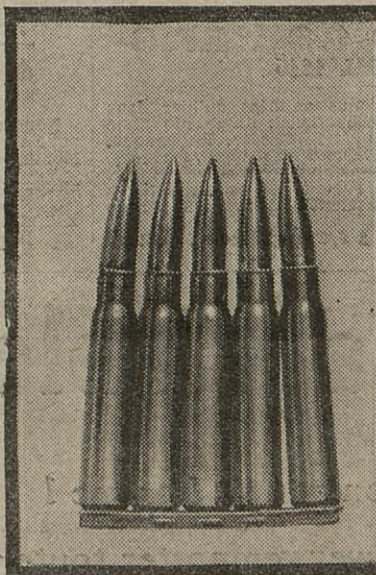
Les Lithinés du Docteur Gustin permettent de composer soi-même instantanément une eau minérale légèrement gazeuse, alcaline et lithinée, délicieuse à boire, même pure, qui se mélange à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis.

La boîte de 12 paquets fait 12 litres d'eau minérale pour Un franc

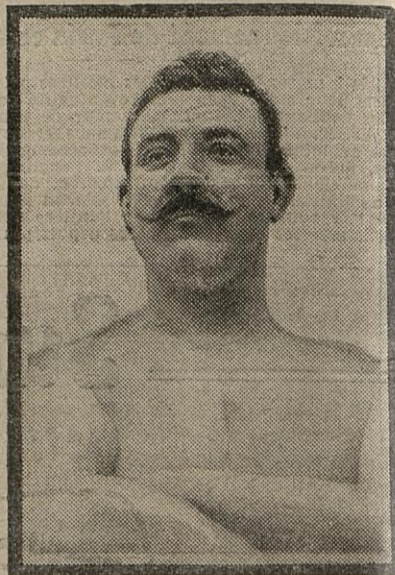
Nos Echos Illustrés



PEGOUD « PARE »
Ainsi « paré », Pégoud, dont l'activité « céleste » est inlassable, nargue les frimas des hauteurs.



LES PETITES INDUSTRIES DU FRONT
Sur le front, entre deux combats, nos poilus exercent leurs petits talents. D'un chargeur de mauser, ils font rapidement un nécessaire de bureau, comprenant: grattoir, canif, porte-plume, crayon et liseuse.



LE LUTTEUR PONS
Deux fois déjà on avait annoncé sa mort. Cette fois-ci c'est certain. Il meurt à 51 ans d'un banal accident.



LA VALEUR N'ATTEND PAS...
Quatorze ans, treize ans : ce sont les âges de ces deux jeunes Serbes qui, sur la trace de leurs aînés, descendirent dans la tranchée et s'y comportent comme des vétérans de la guerre.



LA TRANCHEE MODELE
Le créneau de tir, la banquette, l'abri, le poste de périscopie, autant d'expressions qui reviennent souvent dans les récits de guerre. On en voit ici l'illustration dans une tranchée qui passe pour un modèle du genre.



THEATRE DE LA GUERRE
— Allons, messieurs, en scène pour le dernier acte !
(Rob. Duhamel.)



LE RESERVISTE (qui espère une contradiction). — Je vais être ridicule dans cet uniforme!
LE TAILLEUR. — Oh! monsieur, vous pouvez porter un caoutchouc.
(Punch.)



— Excellence, je me suis dit que les Français pourraient peut-être nous surprendre, alors j'ai sauvé l'eau-de-vie.
(Hautot.)